

MarcAlbert

L'ILE DU SANGLIER



L'île du sanglier

Marc Albert

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Marc Albert, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

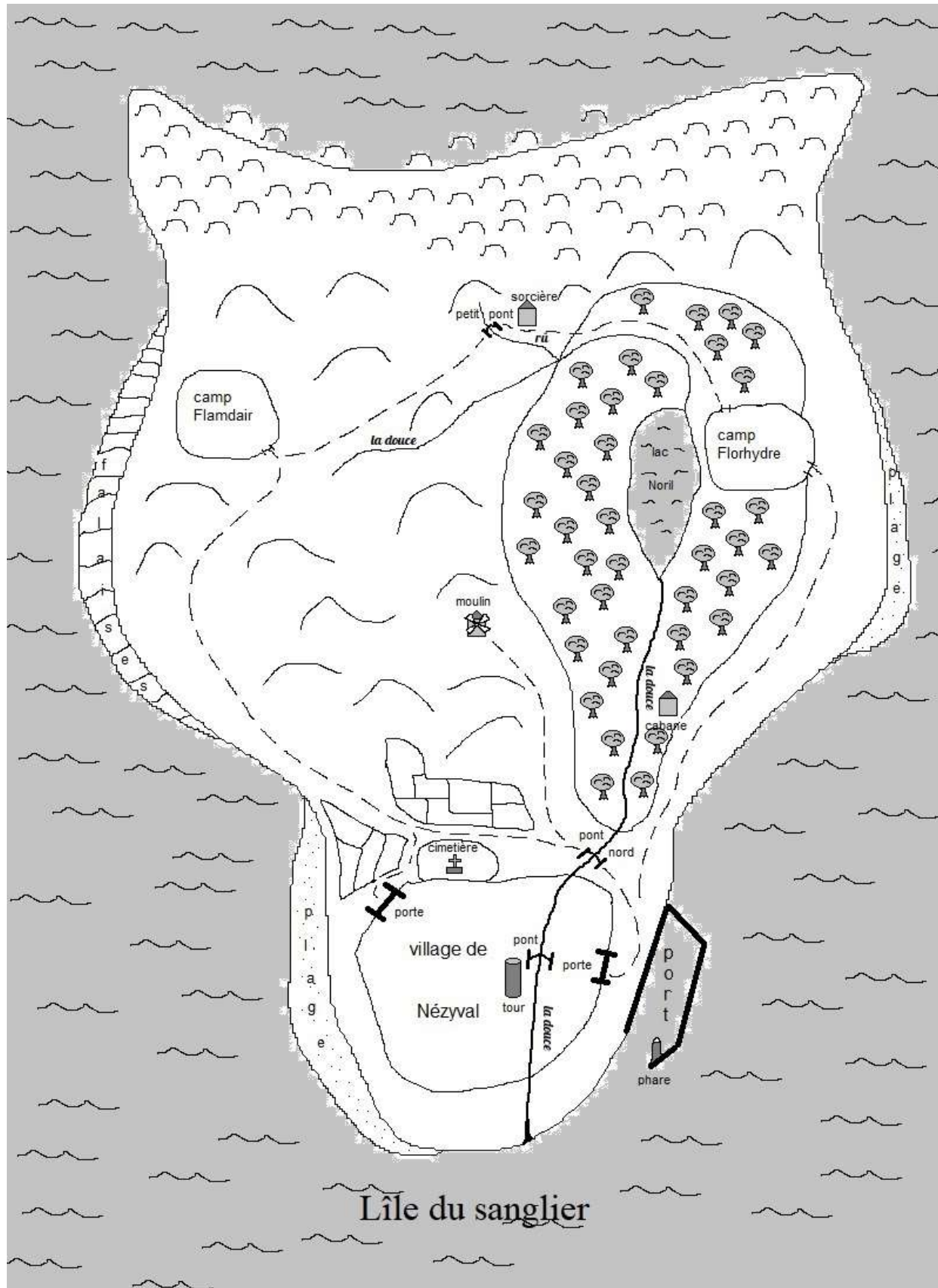
Tout a commencé un jour de pluie d'août enfermé dans la véranda de notre villa de vacances. Que faire de ma journée ? Et si j'écrivais une histoire ! J'ai couru au point presse acheter carnets, crayon, gomme et taille-crayon et au boulot !

Je commence par la carte de l'île. Tiens, c'est drôle, on dirait une tête d'animal. La digue me fait penser à une défense de sanglier. Alors ce sera l'île du sanglier, même s'il n'y a aucun sanglier dans mon histoire.

Au tour des personnages maintenant. Que de noms à inventer ! Il faut aussi répertorier tous les lieux, les sorts, quand vais-je pouvoir commencer ?

J'ai en gros l'histoire dans ma tête, j'attaque le résumé. Voilà, il y a trois parties découpées en chapitres. Je peux enfin écrire les premiers mots. C'est parti ! Il faut relire maintenant et corriger les fautes. Ma fille me relit à voix haute, ça m'aide beaucoup pour la cohérence et les mots oubliés. Elle me donne aussi son avis, c'est précieux.

Bon, j'arrête de bavarder et je vous laisse avec l'histoire de l'île du sanglier. Bonne lecture !



L'île du sanglier

PRÉAMBULE

L'automne était là en Terranostra, le soleil allumait comme des feux les ors du palais royal et les dernières chaleurs faisaient transpirer les soldats sous leur cuirasse. Deux d'entre eux étaient en faction à l'entrée et bavardaient.

« Qu'est-ce qui nous vaut tout ce monde aujourd'hui ?

- J'ai entendu qu'il s'agissait de juger un mage noir.

- Un mage noir ! Je croyais qu'il n'y en avait plus depuis la fin de la guerre contre les dragons.

- Il faut croire que si. J'ai un cousin marchand qui se rend régulièrement à Jaye pour affaires et qui m'a dit en avoir croisé un dans une taverne.

- Et bien j'espère que cette ordure va prendre cher !

- Il y a des chances oui. »

La salle du trône était noire de monde. Le roi Majorix, sa calvitie cernée par sa couronne d'or, semblait visiblement contrarié.

C'était un homme légèrement corpulent qui avait été brun dans sa jeunesse, plutôt bien bâti, entre deux âges. À ses côtés se tenait le grand mage Deplinus, conseiller et protecteur du royaume, un grand homme mince et âgé, au regard perçant et entouré d'une aura inspirant le respect voire la crainte. Devant eux se tenait à genoux entre deux soldats un homme blond et maigre, vêtu d'une longue chemise grise, les mains enchaînées et la bouche bâillonnée. Deplinus chuchota quelques mots à l'oreille du roi qui prit ensuite la parole.

« Malvek, tu as enfreint les lois de la magie dans mon royaume en invoquant un démon afin de transformer ta compagne en liche ! Tu seras banni à jamais du royaume de Terranostra, ainsi ai-je parlé. »

L'homme ne sourcilla même pas en entendant la sentence. Son visage restait impassible. Le roi et son conseiller quittèrent alors la salle et les spectateurs se mirent à parler bruyamment. Certains invectivaient le mage enchaîné et d'autres lui crachaient dessus. Il fut rapidement évacué par les gardes et la foule se dispersa tout en continuant à commenter l'affaire.

Le lendemain matin, Malvek accompagné d'une créature encapuchonnée montait sur le premier bateau en partance, le hasard voulut que ce fut pour l'île du Sanglier.

Sur l'île, c'était un grand jour. Le jour où les mages des écoles de magie élémentaire recrutaient leurs futurs élèves. La veille de nombreux enfants et adolescents avaient débarqué pour cette occasion et Ernats, le maire du seul village nommé Nézival allait de l'un à l'autre.

« Tout est prêt ?

- Oui monsieur le maire, répondit un employé. La tribune est en place.

- Parfait. »

Il continua ses allées et venues en critiquant ceci, félicitant cela, il fallait que tout soit parfait. Il croisa le commandant Martis, responsable de la garnison sur l'île.

« Tout va bien monsieur le maire ?

- On fait aller, Martis, on fait aller.

- Parfait. N'hésitez pas à me demander si vous avez besoin de mes soldats.

- C'est fort peu probable ! » Répondit en riant Ernatz. La suite lui prouva qu'il se trompait...

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE UN

Sheilann

Sur l'île, un jour avant.

Pirrios le maître du feu avait remarqué une jeune élève nommée Sheilann sur l'aire à risque. Elle était presque parvenue à lancer un trait de feu, un sort difficile, alors que cela ne faisait que deux ans qu'elle avait intégré le cercle des adeptes. Elle s'était juste un peu trop précipitée sinon le sort aurait été réussi. Ragi, le disciple chargé de sa formation se moqua d'elle :

« Ha ! Ha ! Mademoiselle Sheilann fait des étincelles ! »

Elle ne répondit pas, furieuse contre lui et contre elle-même. Juste quand le grand maître était là à la regarder. Sans un mot, elle quitta l'ère d'entraînement la tête basse et les poings serrés.

Une fois de plus elle était en colère. Au lieu d'un projectile de feu son sort s'était mué en une gerbe d'étincelles et Ragi l'avait ridiculisée devant tout le monde. Ses yeux verts s'embuaient de larmes, elle les essuya rageusement. Pas question de montrer sa faiblesse devant ses maîtres. Elle marchait vivement, essayant de retrouver son calme, sa longue chevelure rousse dansant derrière elle.

Elle était grande et mince, vêtue d'une veste rouge épaisse comme tous les élèves de l'école du feu ainsi qu'un pantalon jaune représentant sa magie secondaire, l'air. Un collier rouge autour de son cou indiquant son grade d'adepte. Elle contourna la palissade pour rentrer au camp et retrouver ses amis dans le parc, le lieu de rendez-vous habituel après les cours.

Elle désirait avant tout retrouver ses amis, Gynia et ses clins d'œil mais aussi Frek et sa naïveté. Gynia était sa confidente, son amie de toujours. Elle était plutôt petite et assez jolie, les cheveux châains et des yeux bruns espiègles. Elle adorait taquiner Sheilann jusqu'à l'énervier et celle-ci passait sa colère sur le pauvre Frek, qui se réjouissait intérieurement que Sheilann s'intéresse à lui. C'était le fils du forgeron, les yeux noirs, les cheveux bruns frisés et du genre costaud. Lui aussi était adepte du feu alors que Gynia était

adepte de l'air, au grand dam de Sheilann qui aurait aimé qu'elles suivent la même formation.. Elle portait le collier et la chemise jaunes, le pantalon étant rouge.

Le camp Flamdair était situé au Nord-Ouest de l'île. Il était dirigé par les deux maîtres, Pirrios pour la magie du feu et Eoléa pour la magie de l'air. Sa vocation était essentiellement de former des forgerons et des pêcheurs. Il y avait trois catégories d'élèves : les novices, très jeunes, les adeptes, la plupart adolescents et les disciples, des étudiants se préparant à la maîtrise et chargés de la formation des plus jeunes. Peu d'élèves dépassaient le rang d'adepte pour se consacrer entièrement à la magie.

En passant la porte elle croisa Sercus, le disciple chargé de l'infirmierie qui lui lança moqueusement :

« Alors Sheilann, pas de brûlures aujourd'hui ? ». Elle serra les dents et ne lui répondit pas, pressant le pas. Elle arriva enfin au parc où ses amis l'attendaient.

« Tiens voilà la roussie ! dit Gynia, mettant encore de l'huile sur le feu.

- Salut Sheilann ! dit Frek.

- Toi, la ferme ! » lui répondit Sheilann qui était visiblement à bout de nerfs, en lui jetant un regard courroucé de ses yeux verts.

Voyant que son amie était au bord des larmes, Gynia la serra dans ses bras.

« Ça va aller ma puce (qui avait une demi-tête de plus qu'elle), tu vas y arriver j'en suis certaine, tu as la magie dans le sang. »

Ces mots gentils firent leur effet et la colère de Sheilann retomba instantanément. Elle esquissa un sourire.

« C'est vrai, je suis gourde de me mettre en colère pour une épreuve ratée, il y a pire dans la vie !

- Oui, comme sauter un repas. » répondit Frek.

Sheilann tenta de lui jeter un regard noir mais le fou-rire la prit et se transmit à ses deux amis. Il fut bientôt question de savoir ce qui était pire dans la vie et ce fut à celui ou celle qui dirait la plus grosse bêtise. Gynia commençait à parler des chaussettes de Frek quand la cloche du rassemblement retentit.

« Mais ce n'est pas encore l'heure de manger ! dit Frek.

- Allons voir. » dit Gynia, et ils se mirent en route vers la maison des maîtres.

Le parc était très proche, ils furent parmi les premiers arrivés. Gynia dut quitter ses amis afin de rejoindre les adeptes de l'air. Les novices étaient mélangés, feu et air. Face à eux sur une rangée se tenaient les quatre disciples du feu côtoyant les trois disciples de l'air et devant eux maître Pirrios et maîtresse Eoléa. Celle-ci prit la parole :

« Comme chaque année à la fin des moissons, maître Pirrios et moi-même nous rendons au village de Nézyval afin de recruter de nouveaux novices. Les disciples seront chargés de veiller à la bonne marche du camp pendant notre absence, ainsi que de préparer les novices et les adeptes en fin de cycle à leur examen de passage au cercle supérieur.

Certains adeptes devront nous accompagner là-bas afin de nous servir. Ceux et celles que je vais appeler iront préparer leur bagage et me rejoindront pour le repas du soir. »

Suivirent les noms des trois adeptes chargés d'accompagner Eoléa.

Pirrios à son tour prit la parole :

« Les adeptes qui m'accompagneront sont Karlynn, Sheilann et Fergus. »

Quelle ne fut pas la surprise de Sheilann en entendant le sien. Elle était tiraillée entre deux sentiments, heureuse de sortir du camp et de revoir le village mais déçue que ses amis ne soient pas du voyage. Elle leur fit un petit signe de la main avant de se rendre à sa chambre pour prendre ses affaires.

La suite fut moins excitante. Elle dut faire ses bagages à la hâte et se rendre à la maison de Pirrios où elle fit le service à la table du maître avec deux autres adeptes qu'elle connaissait à peine. Tout bavardage était proscrit et la soirée fut morne au possible. Ils durent attendre le ventre vide que le maître termine son repas et leur donne congé pour pouvoir prendre une collation rapide en cuisine. Ensuite un disciple leur indiqua leur chambre où les trois jeunes gens purent bavarder un peu. Sheilann trouva ses deux compagnons plutôt sympathiques.

La discussion allait bon train quand un disciple vint leur signifier l'extinction des feux, le départ étant prévu tôt le lendemain matin. Les trois jeunes gens s'endormirent rapidement.

CHAPITRE DEUX

Terryk

Le camp Florhydre, situé au Nord-Est de l'île était consacré aux magies de l'eau sous la maîtrise d'Hidreta et de la nature sous la maîtrise de Gayus. Autant Flamdair, en haut d'une colline, proche des falaises et en plein vent pouvait sembler austère, autant Florhydre semblait charmant. En pleine forêt, avec le lac Noril à l'Ouest et la plage des mages à l'Est, cela aurait pu être un camp de vacances.

Les élèves de la magie de l'eau, haut bleu et bas vert passaient beaucoup de temps dans le lac ou la mer et les leçons finissaient souvent en jouant dans les vagues ou en poursuivant les poissons. Ceux de la magie de la nature, haut vert et bas bleu étudiaient au jardin pour les novices et en forêt pour les autres.

L'ambiance y était beaucoup plus détendue qu'à Flamdair où la dangerosité des magies imposait une rigueur nécessaire, mais on y étudiait tout de même aussi sérieusement. Les deux camps avaient peu de relations, il y avait même une certaine compétition entre les maîtres quand il s'agissait de recrutement. D'ailleurs on était à la fin des moissons et les maîtres allaient à leur tour « moissonner » des novices, comme chaque année à cette époque.

Terryk était un adepte de l'eau de dix-sept ans qui préparait son examen de passage pour devenir disciple. Il était plutôt doué en magie et Hidreta, sa maîtresse avait bon espoir quant à sa réussite. Il était assez beau garçon, grand, mince, avec des cheveux bruns bouclés encadrant ses yeux bleus. Il plaisait beaucoup à la gente féminine du camp mais il était très timide avec les filles et n'avait encore eu aucune relation sérieuse avec celles-ci. Il adorait l'eau et passait des heures dans le lac ou en mer pour s'entraîner ou juste pour le plaisir.

Il avait deux bons amis, Stetor adepte de la nature et des jolies filles et Ziggo qui avait mis cinq ans pour finir son noviciat, peu pressé de devenir disciple. La magie l'ennuyait, mais c'était un passionné de musique, ce qui était peu étonnant vu qu'il était fils de barde. Il pouvait tirer une mélodie de n'importe quel instrument qui passait dans ses mains. Cela lui valait d'ailleurs quelques succès auprès des demoiselles du camp. Il avait appris la flûte de Pan à Terryk qui en jouait correctement.

Il était nerveux ce soir là. Son examen approchait et bien que maîtrisant parfaitement tous les sorts qu'il avait appris pendant sa formation, il avait peur que son étourderie habituelle lui joue des tours. Il croisa Hidreta qui le héla.

« Terryk ! Viens me voir j'ai quelque chose à te dire.

- Oui maîtresse.

- Je t'ai choisi pour faire partie des adeptes qui m'accompagneront demain au village où je vais recruter les nouveaux novices. Tu devras me servir ce soir au repas et tu dormiras chez moi cette nuit car nous partirons demain à la première heure.

- Entendu.

- À tout à l'heure alors, essaie de ne pas oublier...

- Oui bien sûr. »

Elle le connaissait bien depuis le temps qu'il faisait partie du camp et savait que son tempérament rêveur lui jouait souvent des tours. Terryk se mit en quête de ses amis pour les avertir. Il les trouva devant le réfectoire.

Stetor et Ziggo étaient en train de comparer leurs prouesses amoureuses quand Terryk les interrompit :

« Vous ne pouvez pas parler d'autre chose, les gars. Toujours les filles, les filles, les filles... Stetor se mit à rire.

- Pourquoi, tu t'intéresses aux garçons ? Terryk rougit, puis dit en souriant :

- Oui ma biche, tu m'intéresses !

- Ce sont plutôt les sirènes qui l'attirent ! ajouta Ziggo.

- Oh, les jolies sirènes ! » dit Stetor comme un groupe de jeunes filles passait devant eux.

Elles se mirent à rire puis l'une d'elles leur tira la langue avant que le groupe s'éloigne en pouffant tout en jetant des regards en arrière. Ces plaisanteries firent voler en éclats l'inquiétude de Terryk qui en oublia ce qu'il était venu dire à ses amis.

La cloche du repas lui rappela soudain qu'il aurait déjà dû avoir fait ses bagages et être à la maison de l'eau en train de servir sa maîtresse. Il prit rapidement congé de ses camarades et fila ventre à terre rassembler ses affaires. Il n'arriva qu'une demi-heure en retard et Hidreta admit qu'elle s'attendait à pire de sa part, le connaissant. Elle avait beaucoup d'affection

pour ce grand jeune homme un peu naïf et pensait qu'il ferait un très bon mage. C'était selon elle un des meilleurs élèves de sa magie.

Il termina le service de table et passa en cuisine où il dut se contenter d'un morceau de pain et de fromage. Ensuite il rejoignit la chambre qu'il dut partager avec Junyann et Lyari, les deux autres adeptes réquisitionnées. Elles étaient en train de discuter assises sur un lit.

« C'était long ce service mais je suis super contente d'aller au village. Je vais revoir mes copines ! dit Lyari.

- Tu as de la chance, je suis du continent et toutes mes amies sont là-bas.

- Ah, Terryk. Viens t'asseoir avec nous. »

Il secoua la tête. Comme d'habitude il était troublé par la présence de ses deux compagnes de chambre et la perspective d'être assis tout près d'elles lui nouait l'estomac. Il prétextait la fatigue et se mit au lit en leur tournant le dos, puis fit semblant de dormir. Elles haussèrent les épaules et continuèrent à papoter et à ricaner en lui jetant de temps en temps des regards furtifs. Décidément, il avait du mal avec les filles...

Une disciple passa faire taire les deux bavardes qui se mirent au lit et le silence s'installa.

CHAPITRE TROIS

Malvek arrive

Midi approchait dans le port de Nézyval. La marée était haute et la plupart des bateaux de pêche étaient sortis. La mer semblait calme mais le ciel se couvrait de nuages. Un ancien disciple de l'air s'occupait du phare et de faire souffler un vent favorable pour entrer ou sortir du port. Il fut la première victime de la catastrophe qui allait arriver.

La navette venue du continent arrivait lentement du large, se dirigeant vers le quai qui lui était réservé. Bizarrement, seuls étaient visibles sur le pont le capitaine à la barre et à ses côtés un homme blond tout de noir vêtu semblant chanter une mélodie étrange.

Le voyage des quatre maîtres et de leurs adeptes s'était déroulé sans incident, ils s'étaient tous retrouvés à la porte Ouest du village et ils allaient traverser le pont de la tour quand la navette aborda le quai. Les maîtres étaient inquiets, ils avaient reconnu dans le chant de l'homme en noir l'incantation d'un sort puissant d'une magie inconnue d'eux quatre.

Au moment où la navette toucha le quai, la mélodie s'arrêta. La digue explosa et le phare se coucha, tuant son gardien et quelques pêcheurs qui avaient eu la malchance de se trouver là. Des dizaines de créatures au teint blafard sortirent du bateau et se ruèrent vers l'entrée du village. L'homme en noir et une créature encapuchonnée descendirent en dernier, accompagnés du capitaine du navire, livide.

« Vous m'aviez promis la vie sauve, gémit-il.

- Et bien j'ai menti. » fit une voix sépulcrale venant de la silhouette encapuchonnée, Verrua la liche.

Elle tira alors une dague de sa manche et perça le cœur du capitaine qui s'effondra sur le quai. Puis la voix reprit pour jeter un sort sur le cadavre qui se releva alors et alla rejoindre le groupe de morts-vivants.

Les quatre maîtres réagirent aussitôt et invoquèrent des élémentaires pour garder l'entrée du village. On sonna l'alarme et déjà plusieurs gardes accouraient pour défendre la porte. Malvek, c'était lui l'homme en noir, lança une brève incantation et la porte explosa à son tour, tuant les soldats qui venaient juste de la refermer. La bataille commença.

Du peu d'habitations situées à l'Est de la rivière, les habitants sortirent armés de bâtons, de fourches ou d'outils en guise d'armes. Ces quelques défenseurs furent vite vaincus sous le nombre malgré leur courage. Les morts-vivants étaient très difficiles à tuer, seuls le feu ou la décapitation les éliminaient et chaque personne qui mourait se relevait aux ordres de la liche. Seuls les élémentaires semblaient résister aux assauts ennemis, mais ils n'étaient que quatre et demandaient toute la concentration des maîtres. Tous les adeptes s'étaient réfugiés derrière leurs maîtres à part Sheilann et Terryk. Ces deux-là voulaient en découdre.

Sheilann se concentra et à sa grande surprise réussit à lancer un trait de feu sur l'un des assaillants. Ses vêtements se mirent à brûler, puis lui aussi flamba comme une torche. Peut-être était-ce le stress et l'urgence de la situation qui lui permirent de réussir ce sort. Terryk, quant à lui tenta un sort de niveau disciple qu'il avait commencé à étudier afin d'invoquer un élémentaire mineur d'eau. L'incantation réussit mais n'étant pas préparé à la dépense d'énergie nécessaire, il s'évanouit et son invocation disparut en laissant une flaque d'eau.

« Il faut fuir, ils sont trop nombreux ! » cria Eoléa. Les maîtres et leurs adeptes franchirent le pont de la tour, sauf Sheilann qui aperçut Terryk évanoui. Elle le secoua puis le gifla pour le réveiller en lui criant : « Bouge, bouge ou tu vas finir comme eux ! ».

Terryk se remit sur ses jambes d'un seul coup et se mit à courir derrière Sheilann en se tenant la joue. « Quelle poigne ! » pensa-t-il.

Le combat changea alors de tournure. Les élémentaires disparurent. Les quelques habitants de la partie Est du village étaient morts et avaient grossi aussi les rangs des assaillants. Mais le terrain était dégagé pour les mages.

Eoléa lança un vent furieux qui balaya les morts-vivants vers le port. Gayus fit pousser un mur de ronces en travers de la porte que Pirrios enflamma. Les ennemis étaient confinés à l'extérieur pour un moment.

Le commandant Martis arriva alors avec une escouade de soldats.

« Commandant, dit Pirrios, détruisez ce pont et armez vos hommes d'arcs et de flèches enflammées, c'est la seule arme efficace contre ces

monstres. Tenez le plus longtemps possible et rejoignez les collines. Nous allons emmener tout le monde avec nous vers le Nord.

- Entendu, maître, répondit Martis. Nous tiendrons le plus longtemps possible, mais nous avons déjà subi beaucoup de pertes. Faites au plus vite. »

Pirrios acquiesça. Hidreta se mit alors à psalmodier une incantation et la rivière se mit à grossir et à gronder, rendant sa traversée impossible.

« Ce sort durera deux heures ni plus ni moins, commandant, dit Hidreta. Dès qu'il s'achèvera, fuyez au plus vite et rendez-vous au moulin. »

Les soldats se mirent à détruire le pont à coups de pioches et de masses. Il était assez vieux et la tâche fut vivement menée. On apporta de la caserne des arcs et des dizaines de flèches ainsi qu'un tonneau de poix qui fut enflammée afin d'y tremper les flèches. La résistance s'organisait.

Pendant ce temps les maîtres avaient rassemblé les habitants et les jeunes candidats. Tout le monde se dirigea vers la porte Ouest à la suite des mages. Mais en la franchissant une mauvaise surprise les attendait. Verrua avait contourné le village par le Nord. Elle avait levé une bonne vingtaine de squelettes du cimetière et ils venaient dans leur direction.

Eoléa sut quoi faire. Elle commença à chanter en levant les bras. Tout à coup le vent tourbillonna à toute vitesse, formant une tornade qui emporta les squelettes dans les airs, les entrechoquant et réduisant les os et les crânes en petits morceaux. Verrua, restée en retrait, voyant ses efforts réduits à néant s'enfuit vers le port.

« Allons-y, nous répartirons les réfugiés entre nos deux camps au moulin, dit Gayus.

- Bonne idée, dit Pirrios, en route. »

Yfrena et Dorilas, les deux mages blancs, rassuraient les uns, confortaient les autres, veillant à ne laisser personne derrière. Tous se mirent en route.

CHAPITRE QUATRE

Le camp du moulin

Malvek avait détruit la digue afin que les navires puissent difficilement accoster pour éviter que des renforts ne viennent soutenir les habitants. Les pêcheurs en mer durent rejoindre le continent, angoissés à l'idée de leurs familles livrées aux mains du mage noir. Certains bateaux étaient très proches de l'île quand le mage noir avait débarqué et avaient aperçu ce qui s'était passé. En accostant ils en informèrent la garde du port. L'information parvint rapidement aux oreilles du roi qui réunit ses conseillers afin d'étudier la question. Mais l'automne était là avec ses coups de vent et ses tempêtes, il aurait été risqué de faire la traversée pour les lourds navires de guerre. L'île devrait tenir seule en attendant l'accalmie.

Deux lieues séparaient la porte Ouest du moulin et le trajet fut assez rapide malgré la fatigue et la tension de tous. Celui-ci était situé sur le haut d'une colline, à mi-chemin entre le village et le camp Flamdair.

Le meunier fut fort étonné de voir venir tant de monde à son moulin. Il avait bien aperçu des fumées noires monter du village et du port. Il en avait été inquiet mais ne se doutait pas de l'importance du drame qui s'y était déroulé. Quand les premiers arrivants lui racontèrent ce qui s'était passé il blêmit, appela sa femme, puis ils se mirent tous deux à l'œuvre pour servir à boire à toute la troupe. Il s'excusa de ne pouvoir nourrir tout le monde mais les maîtres le rassurèrent, ce n'était qu'une étape avant de regagner les camps où les villageois trouveraient nourriture et abri en attendant que la situation s'améliore.

Sheilann, en voyant la détresse des gens, sortit sa lyre et se mit à chanter. Elle avait appris à en jouer étant enfant, sa grande sœur Lejyann qui se destinait à être barde lui en avait enseigné la pratique. Malheureusement une vilaine maladie l'avait emportée quand Sheilann n'avait que dix ans et elle avait décidé de jouer de son instrument toute sa vie en souvenir d'elle.

Elle possédait en outre une jolie voix qu'elle avait développée en accompagnant sa lyre. Ses chants remirent du baume au cœur et quelques réfugiés chantèrent avec elle mais d'une voix lasse. Terryk, habitué à accompagner son ami Ziggo sortit sa flûte et se mit à en jouer.

Sheilann, tout en jouant et chantant l'observait, peu habituée à être accompagnée. Elle en éprouva beaucoup de plaisir et commença à regarder Terryk d'un autre œil, ne le considérant plus comme le benêt qui se pâme devant l'ennemi (elle n'avait pas vu son invocation avortée). Lui ne se rendait pas compte du regard intéressé que lui jetait Sheilann tant il se concentrait sur sa partie.

Pendant ce temps les quatre maîtres se concertèrent. Puis ils partagèrent les réfugiés en deux groupes, sans séparer les familles. Il fut décidé que tous les jeunes candidats iraient à Florhydre, plus propice à les rassurer, la plupart étant en état de choc. La nuit arriverait bientôt et il fallait se remettre en route, deux heures de marche seraient nécessaires pour rejoindre l'un ou l'autre camp. Les adeptes de la nature et de l'eau guidaient un groupe à travers la forêt vers le camp Florhydre, les adeptes du feu et de l'air menant l'autre groupe vers le camp Flamdair. Seuls Sheilann et Terryk restèrent car les maîtres avaient besoin d'eux pour une mission particulière.

Ceux-ci discutaient avec les mages blancs quand un individu hirsute et crasseux arriva au moulin. Il avait couru et avait du mal à reprendre son souffle.

« Lorf le barde, dit Eoléa. J'avais peur que tu fasses partie des victimes. Il doit y avoir un dieu pour les buveurs de vin... Reprends ton souffle, mon ami et dis-nous ce que tu as couru nous raconter. »

Il lui fallut quelques minutes, puis quand il retrouva une respiration normale il prit la parole.

« Martis et ses hommes me suivent de près, nous avons pu nous échapper de justesse. Le mage noir a fait mettre des poutres en travers de la rivière lorsque son flot est redevenu normal et ses créatures ont pu traverser. Tout le village est entre ses mains, mais il y a pire... »

Là, Lorf fit une pause dans son récit afin d'attirer l'attention de ses auditeurs, il n'était pas barde pour rien et soignait son récit. Il reprit.

« Je suis assez doué pour me cacher dans les ombres et j'ai pénétré discrètement dans la tour. Malvek s'y est installé et a commencé à invoquer des démons.

- Tu en es sûr ?

- Il y avait un grand dessin géométrique à l'intérieur d'un cercle sur le sol et le mage noir psalmodiait sans cesse, j'ai déjà vu ça.
- Y avait-il des mots qu'il répétait sans cesse ? l'interrompit Yfrena.
- Effectivement, il répétait souvent quelque chose comme Ubrux et aussi Xatux. »

À l'évocation de ces noms les deux mages blancs pâlirent.

« Ce sont deux des six démons principaux de l'Archenfer mineur. Les moins puissants certes, mais il ne va sûrement pas s'arrêter là...

- Ce n'est pas fini, poursuivit Lorf. En m'enfuyant j'ai pu voir que les squelettes étaient de retour et avaient investi la caserne pour s'équiper d'armes et d'armures. J'ai vite pris la porte Ouest et passant près du cimetière, j'ai vu la liche entourée de créatures bleuâtres et velues, aux dents longues et aux griffes acérées...

- Des goules ! le coupa Dorilas. Il nous faut faire quelque chose pour les confiner au village. Yfrena et moi-même avons peu de moyens pour combattre ces créatures, notre magie consiste essentiellement à guérir et à protéger. Mais nous pouvons établir une barrière magique autour du village que les morts-vivants et les démons inférieurs ne pourront franchir mais sans danger pour les vivants. Cela n'arrêterait pas Ubrux et Xatux ou les autres démons majeurs, mais ceux-ci ne pourront s'éloigner de plus d'une lieue du cercle d'invocation. Il faudra que vous nous protégiez pendant l'opération. »

À ce moment, Martis et ses hommes arrivèrent en vue du moulin.

« Établissez un périmètre de sécurité et installez les tentes ! » ordonna-t-il à ses soldats qui se mirent au travail immédiatement, creusant des tranchées, coupant des arbres pour fabriquer une palissade et montant un camp de tentes bien alignées. Gayus, en les voyant faire, les apostropha.

« Attendez braves soldats, je vais vous aider ! » Il se mit alors à parcourir le tour du camp en marmonnant des mots magiques. Quand il eut terminé, d'énormes ronces sortirent de terre en s'entrelaçant, créant une barrière infranchissable haute comme deux hommes, laissant juste un passage libre à l'entrée du camp.

Il fut applaudi par les soldats à qui il évitait des heures de dur labeur, sa barrière épineuse serait bien plus efficace qu'une banale palissade. Avec les arbres qu'ils avaient déjà coupés les soldats firent une solide porte, le camp était terminé et serait difficile à prendre.

Dorilas parla.

« La nuit va tomber et ne sera pas propice pour établir la barrière magique. Ces créatures voient mieux la nuit et sont plus puissantes sans la lumière du soleil. Il faudra attendre demain le retour du jour. »

Eoléa opina de la tête et prit Hidreta à part. Pendant ce temps, Pirrios appela Sheilann et Terryk.

« Vous deux, allez informer la sorcière de la situation, vous lui demanderez toute aide qu'elle pourra nous apporter. Ne traînez pas en route et évitez les chemins, coupez par les collines. »

Les deux jeunes gens se mirent immédiatement en route, la nuit commençait à tomber et les réfugiés devaient être arrivés dans les deux camps. Ils marchaient en silence, Sheilann ouvrant la marche d'un pas décidé et Terryk la suivant d'un pas souple, admirant la longue chevelure rousse qui dansait devant lui. Elle connaissait bien ces collines, les ayant parcourues maintes fois pendant sa formation. Elle avait le pied sûr et ils progressaient rapidement, courant dans les descentes. Moins d'une heure après leur départ ils étaient en vue de la maison de la sorcière.

Pendant ce temps les mages avaient préparé quelque chose. Il fallait à tout prix empêcher les créatures de s'éloigner du village. Hidreta et Eoléa avaient concocté un sort commun, mélangeant leurs deux magies, ce qui était très rare et demandait beaucoup de concentration et de coordination. Mais c'étaient deux maîtresses très expérimentées.

Les quatre s'approchèrent du village et grimpèrent sur le haut d'une colline surplombant le cimetière. Hidreta et Eoléa commencèrent leur incantation et un énorme nuage noir se forma au-dessus du village. Un terrible orage éclata et d'innombrables éclairs se mirent à frapper ça et là, au hasard, pendant qu'une pluie dense transformait le sol en borbier. C'était très réussi.

Dans le même temps Gayus invoqua des lianes vives autour du cimetière. Une goule voulut en sortir à ce moment mais elle fut immédiatement entravée, les plantes s'enroulant autour de ses jambes. Pirrios lui lança alors un trait de feu, enflammant sa fourrure puis le reste et mettant fin à son existence.

Il psalmodia ensuite et une pluie de feu s'abattit sur le cimetière, obligeant les créatures à rentrer dans les tombes pour se protéger. Ils pensaient en avoir fini quand un lion de la taille d'un cheval avec une tête de dragon arriva au galop, crachant une longue flamme devant lui.

Il s'agissait d'Ubrux. Pirrios avait peu à craindre des flammes, beaucoup moins chaudes que le souffle d'un dragon mais ce n'était pas le cas des trois autres maîtres. Ils se souvinrent que les démons ne pouvaient s'éloigner de leur lieu d'incantation et se retirèrent vivement. Ubrux s'arrêta brutalement et rugit, puis retourna au galop dans le village. Ils rentrèrent alors au camp du moulin en se promettant de consulter les mages blancs sur la meilleure façon de vaincre cette engeance.

CHAPITRE CINQ

Baba-Coula et Brunelle

Sheilann et Terryk passèrent le petit pont sur le Rû, seul affluent de La Douce puis arrivèrent devant la porte de la sorcière qui s'ouvrit toute seule à leur grand étonnement. Baba-Coula était plutôt facétieuse et aimait ce genre de petites blagues. Mais le temps n'était pas à la plaisanterie, Sheilann et Terryk entrèrent rapidement. Baba-Coula et une jeune femme semblaient les attendre.

« Enfin vous voilà, vous avez dû batifoler en route pour arriver si tard ! » dit la sorcière d'un ton moqueur. Les deux jeunes gens se regardèrent, interdits.

« Je m'appelle Brunelle. N'écoutez pas cette vieille folle, elle aime bien taquiner les gens. Nous vous écoutons.

- Le village est aux mains d'un mage noir, dit Terryk. Il invoque toutes sortes de créatures avec l'aide d'une liche. Les maîtres nous ont envoyés ici pour demander votre aide.

- Nous sommes déjà au courant, répondit Baba-Coula en redevenant sérieuse. Il s'agit de Malvek et de Verrua la liche. Ils sont extrêmement dangereux.»

Elle sortit d'un placard un petit coffre recouvert de cuir et l'ouvrit. Il était compartimenté à l'intérieur et servait à transporter des potions. Pendant ce temps, Brunelle fit asseoir les deux adeptes et leur servit à boire. Puis elle se mit à préparer un ragoût pour le repas à venir. La sorcière, pendant ce temps, s'affairait devant ses flacons. Elle reprit la parole.

« J'avais préparé ce qu'il fallait à l'avance car Brunelle m'avait avertie des événements à Nézyval. C'est une mage puissante, élève de Deplinus, maître de haute magie. Elle peut d'ailleurs communiquer avec lui d'ici. En voyant les fumées qui s'élevaient du Sud, elle y a envoyé un œil espion et a vu ce qui s'y passait. Ses conseils vous seront fort utiles. »

Elle fit une courte pause et reprit.

« Mon seul art est de concocter des potions et je ne serai d'aucune utilité sur le champ de bataille, mais mes fioles le seront. »

Sheilann et Terryk se demandaient bien quelles potions elle avait préparées. Comme si elle lisait dans leurs esprits, Baba-Coula poursuivit tout

en disposant des fioles de différentes couleurs dans le coffret.

« Les vertes servent à soigner les blessures faites par les morts-vivants, les rouges sont des explosifs, à manier avec délicatesse, quant aux bleues elles protègent de la terreur inspirée par certains démons. J'ai mis aussi dans un sac des fioles vides à remplir d'eau bénite par les mages blancs. Très efficace contre les morts-vivants de toute sorte. Vous vous rappellerez de tout ça ?

- Oui, oui !» répondirent en chœur les deux adeptes.

Elle rangea le sac et le coffret puis reprit :

« Maintenant, la nuit est tombée, il n'est pas question que vous retourniez au camp à cette heure, c'est trop dangereux. La nuit est propice aux attaques surprises. Je vous offre le gîte et le couvert, vous porterez les potions demain à la première heure.»

Puis elle prit place à table avec eux et Brunelle apporta le plat qui sentait très bon, s'asseyant à son tour. Ils se mirent tous à manger goulûment le délicieux ragoût, Brunelle avait des talents certains pour la cuisine. Lorsqu'ils achevèrent leur repas, Brunelle apporta un pot de bière et quatre chopes.

« Ce n'est pas un hasard si vous vous trouvez là tous deux aujourd'hui. Vous aurez un rôle important à jouer dans les jours qui viennent. » La sorcière acquiesça en hochant la tête. Sheilann et Terryk échangèrent un regard inquiet.

« Nous avons beaucoup de choses à vous apprendre. » continua la jeune femme d'un air mystérieux. Elle servit tout le monde, tous se mirent à boire. Puis elle dit d'un ton grave :

« D'abord, les démons. Ils sont au nombre de six et Malvek ne peut en invoquer plus de deux par jour. Les deux premiers se Nomment Ubrux et Xatux. » Elle alla chercher un livre épais et l'ouvrit sur une gravure qu'elle leur montra. Elle reprit :

« Ubrux n'est qu'une brute épaisse et sans cervelle, comptant sur sa vitesse et sur sa flamme pour vaincre. Il sera facile à battre. » Elle tourna la page et continua :

« Xatux est faible mais c'est un invocateur puissant et il va convoquer des déminions, une sorte de chien à deux têtes extrêmement féroce. Il faudra l'éliminer au plus vite avant qu'il n'en produise des légions entières. » Elle

s'arrêta pour prendre une gorgée de bière et enchaîna sur la gravure suivante :

« Fuxux est le suivant sur la liste. Il possède une aura de peur qui tétanise ses victimes qu'il éviscère avec son bec ou ses griffes. Les potions bleues seront très utiles contre lui. » Elle tourna quelques pages avant de continuer :

« Ensuite viendra Serux le gardien. Une véritable forteresse sous sa carapace de tortue. Il possède six pattes de dragon aux écailles dures comme le diamant et une tête de crocodile ornée d'une corne redoutable. Le seul moyen de le vaincre est de le retourner car seul son ventre est vulnérable, bien que difficile à percer. Les deux derniers sont les plus dangereux. »

Elle se rapprocha d'eux comme pour les impressionner.

« Vadux est un énorme lézard qui a le pouvoir de pétrifier ses ennemis en croisant leur regard. Le moyen le plus efficace de le vaincre est de le mettre en face d'un miroir pour qu'il se pétrifie lui-même. Facile à dire mais à vous d'en trouver le moyen. Une fois pétrifié, un bon marteau pour le réduire en morceaux et on n'en parle plus. »

Elle interrompit son récit afin de finir sa chope de bière, puis de la remplir à nouveau. Elle reprit.

« Reste le dernier, de loin le plus dangereux, Yrryux. C'est lui qui a transformé Verrua en liche. C'est un ancien maître de la magie noire qui a lancé un sort interdit sur lui-même pour se transformer en démon. Ce qu'il n'avait pas prévu c'est que les démons vivent en Archenfer et ne peuvent venir sur notre monde que lorsqu'ils sont appelés par un mage noir.

Il a dû passer un marché avec Malvek la première fois pour pouvoir être invoqué à nouveau sur notre monde. Même les quatre maîtres réunis ne pourraient le vaincre, il peut invoquer des dizaines de démons mineurs et connaît tous les sorts de mort, donc il faudra éviter toute confrontation avec lui. Le seul moyen de s'en débarrasser serait de détruire le cercle d'invocation ou l'invocateur, Malvek.

Passons à la liche. On peut la détruire assez facilement mais elle se reformera le lendemain. Pour la détruire définitivement il faut détruire son cœur qui est certainement détenu par Malvek.

Quant à lui, bien qu'étant un mage puissant il reste un humain et une simple flèche pourrait en venir à bout. Il en est conscient et doit s'être

protégé, étant le maillon faible bien que l'instigateur. Vous voyez, nous avons du pain sur la planche pour les jours à venir... »

Elle finit sa chope d'un trait et les regarda fixement. Les deux adeptes se sentirent soudain mal à l'aise. Elle dit :

« Vous allez tous deux devoir passer une épreuve difficile pour pouvoir affronter les événements à venir, mais d'abord buvez ça. »

Elle fit un signe à Baba-Coula qui apporta deux flacons remplis d'un liquide rosâtre, peu avenant.

« Buvez ! » dit Brunelle sur un ton de commandement qui les fit empoigner les flacons et les vider sur le champ. Il devait y avoir un peu de magie dans sa voix.

Le liquide avait très peu de goût mais son effet fut immédiat. Ils se retrouvèrent tous deux tétanisés, ne pouvant bouger un seul muscle. Seul respirer leur était possible. Baba-Coula prit la parole.

« C'est une potion de mon crû, paralysie et ouverture d'esprit, du haut de gamme mes chéris ! » Et elle se mit à rire comme les sorcières savent le faire, du genre agaçant. Brunelle s'approcha alors d'eux et leur dit :

« Ce que je vais devoir vous infliger m'est dicté par l'urgence de la situation et je ne souhaiterais à personne d'avoir à supporter ce que vous allez subir... La paralysie n'est pas nécessaire, mais sans elle on vous entendrait hurler jusqu'au continent ! »

Les deux jouvenceaux se mirent à transpirer, se demandant ce qui allait leur arriver.

« La potion vous a ouvert l'esprit et je peux y lire à volonté, comme je peux y écrire, dit Brunelle d'une voix solennelle. Je vais vous implanter chacun un sort de combat de votre propre école, interdit à utiliser contre des humains même contre Malvek, uniquement réservé aux démons ou autres monstres venus d'autres plans. Même vos maîtres ne les connaissent pas et vous devrez en garder le secret, bien compris ? »

Ils ne pouvaient pas répondre mais Brunelle lut l'approbation dans leurs esprits. Elle prit alors la tête de Terryk et prononça le mot « assèchement ». Ce fut pour lui comme si un fer rouge le marquait à même

le cerveau. Tout son corps se rebellait contre cette intrusion contre nature, il hurlait intérieurement mais la paralysie bloquait toute réaction.

Quand elle eut fini, Terryk avait les yeux plein de larmes et une ride s'était faite au milieu de son front. Baba-Coula lui versa immédiatement quelques gouttes d'une potion brune entre ses lèvres et son esprit s'apaisa, il s'endormit immédiatement.

Vint le tour de Sheilann qui bien que paralysée avait senti la souffrance de son compagnon. Mais la colère avait remplacé la peur, ce qui fit qu'elle supporta mieux l'épreuve. Brunelle prononça le mot « embrasement » et la douleur vint brutalement. Elle luttait mentalement contre cette ingérence et Brunelle mit plus de temps que pour Terryk.

À la fin quand Baba-Coula lui versa le liquide brun elle eut juste le temps de voir Brunelle s'effondrer en larmes avant de sombrer dans un sommeil réparateur. Elle ne sut que le lendemain qu'une longue mèche blanche ornait désormais sa chevelure.

CHAPITRE SIX

La ligne de démarcation

Ils se réveillèrent le lendemain dans le même lit, reposés et l'esprit en paix grâce à l'efficacité des potions de la sorcière. Terryk se sentait un peu gêné de partager la couche d'une jeune fille qu'il connaissait à peine mais elle était jolie et ça le troublait encore plus. Elle augmenta encore plus son malaise en venant se nicher contre lui. Son cœur se mit à battre plus fort.

« Si on se levait ? dit-il.

- Mmh, j'ai pas fini mon dodo, répondit-elle en se nichant de plus belle contre lui.

- Nous avons une mission importante à remplir !

- Oh, tu n'es pas drôle. » Et elle se leva tranquillement en souriant, ayant senti que Terryk n'avait pas été insensible à son approche. Une bassine d'eau, un savon, un gant et une serviette étaient posés près du lit.

« Tourne-toi, je dois me laver ! » dit-elle et elle ôta sa chemise avant qu'il n'en ait eu le temps, il eut brièvement la vision d'une jolie paire de fesses. Il se détourna vivement, les joues écarlates et elle rit intérieurement de sa gêne. Elle termina rapidement, s'habilla et lui dit :

« À ton tour maintenant et ne traîne pas, je t'attends pour déjeuner et j'ai faim ! » Elle sortit alors de la chambre pour rejoindre la pièce principale, guidée par une bonne odeur de pain grillé.

Terryk eut tôt fait de se laver, de s'habiller et de la rejoindre, encore un peu abasourdi par le comportement de Sheilann à son égard. Que les hommes sont sots parfois...

Brunelle avait les traits tirés et avait visiblement souffert de l'implantation des sorts de la veille. Elle les accueillit l'un après l'autre en souriant.

« Bien dormi ?

- Oui, à ma grande surprise, répondit Terryk.

- Aaaah ! C'est quoi ça ? hurla Sheilann en découvrant sa mèche blanche.

- Ça, ma petite, c'est deux ou trois ans d'apprentissage de gagnés, mais il y a toujours un prix à payer.

- Deux ou trois ans ?

- C'est le temps qu'il aurait fallu si vous aviez appris ces sorts normalement.
- Finalement, c'est assez joli. » Elle tortilla sa mèche. Elle était de très bonne humeur ce matin-là.

Ils déjeunèrent copieusement, une longue journée les attendait et il fallait prendre des forces. Brunelle reprit la parole.

« Il faut que je vous informe sur vos sorts implantés. D'abord ils sont inratables et ensuite voilà leurs effets : toi, Terryk, tu as le sort d'assèchement qui absorbe toute l'eau du corps de la cible. C'est mortel pour un animal ou un humain, mais pas forcément pour un mort-vivant ou un démon.

Une fois ton sort jeté, Sheilann peut lancer embrasement qui enflamme tout être de l'intérieur, comme il n'y a plus d'eau l'effet est garanti même sur un démon majeur. De même, ce sort est mortel sur un animal ou un humain, car même s'il n'est pas déshydraté par Terryk il sera atteint d'une telle fièvre qu'elle le tuera en quelques secondes. Ces sorts étant inconnus de vos maîtres, évitez de les lancer en leur présence ou de celle d'un disciple ou d'un adepte. Vous m'avez bien comprise ?

- Oui, chef ! répondirent en chœur Sheilann et Terryk avec un clin d'œil complice.
- Il faudra aussi ne révéler à quiconque que je suis au service de Deplinus. Cela pourrait arriver aux oreilles de Malvek et il se méfierait encore plus. Si on vous questionne, vous n'aurez qu'à dire que je ne suis qu'une disciple de haute magie venue renforcer vos défenses, entendu ?
- Entendu ! dirent de concert les deux jeunes qui pouffaient de rire.
- Dis, Baba, tu n'aurais pas un peu corsé la potion d'hier ? Ils m'ont l'air bien gais ce matin.
- Vu ce qu'ils ont dû endurer j'ai chargé un peu, mais dans une heure ou deux l'effet sera estompé.
- Bien. Nous nous mettons en route immédiatement. »

Alors elle prit la sorcière dans ses bras et lui claqua deux grosses bises sur les joues.

« Prends bien soin de toi, ma poulette, et surveille bien la jeunesse, dit Baba-Coula en faisant une grimace à Terryk.

- Nous la surveillerons aussi. » répondit Sheilann d'un ton moqueur.

Puis ils partirent. Étaient-ce les derniers effets de la potion, Sheilann et Terryk marchaient la main dans la main. Brunelle ouvrait la marche en surveillant attentivement les alentours.

Au moulin, tout le monde fut debout au lever du soleil. Les soldats qui étaient de garde confièrent avoir abattu plusieurs créatures à l'aide de flèches enflammées pendant la nuit et avoir réduit en pièces à coups de masses et de marteaux de guerre un squelette qui avait escaladé la porte.

« Il est temps, dit Yfrena, nous sommes prêts.
- Allons-y. » dit Hidreta.

La troupe se mit en route. Il y avait les deux mages blancs, les quatre maîtres et une escorte d'une dizaine de soldats, armés de masses et d'arcs. Le parcours se passa sans mauvaise rencontre et ils arrivèrent sur la colline surplombant le cimetière, à mi-chemin entre la côte Ouest et la côte Est. Là le groupe se sépara en deux, Yfrena, Hidreta et Gayus suivis de cinq soldats partirent vers l'Est et le reste de la troupe vers l'Ouest.

Les mages blancs avaient sorti chacun un sac de poudre blanche qu'ils répandaient derrière eux et psalmodiaient tout en marchant. En touchant le sol cela formait une ligne continue qui luisait faiblement. Ils traçaient lentement une démarcation entre le village et le reste de l'île, dont le Sud était la partie la plus étroite ce qui rendait leur tâche plus facile.

Le groupe Est eut quelques démêlés avec trois squelettes qui se ruaient vers eux, mais Gayus les entrava avec ses lianes et ce fut un jeu d'enfant pour les soldats de les démolir à coups de masse. Le groupe Ouest eut droit à un groupe de goules affamées mais une boule de feu lancée par Pirrios eut définitivement raison de leur appétit. Les deux groupes eurent bientôt fini le traçage. Hidreta, en arrivant au bord de la mer aperçut la navette qui était à quai.

« Il ne faut pas qu'ils puissent s'enfuir de l'île ! » dit-elle et elle commença une incantation. Celle-ci dura bien plusieurs minutes et ses compagnons se demandaient ce qui allait se passer.

Tout à coup d'énormes tentacules surgirent de l'eau de part et d'autre du bateau, puis l'enserrèrent et le broyèrent tout en l'emmenant au fond. Hidreta cessa alors son incantation, visiblement exténuée.

« Comment as-tu pu invoquer un truc aussi énorme ? demanda Gayus.

- Je ne l'ai pas invoqué, je l'ai juste appelé, répondit-elle en souriant.
- Prends mon bras, tu as l'air d'être épuisée.
- Merci mon ami. »

Tout le groupe retourna à la colline de départ en prenant soin de marcher au Nord du tracé. Un gros chien à deux têtes tenta bien de les attaquer, mais arrivé à la ligne il s'arrêta brusquement devant et se mit à trembler, puis repartit d'où il venait en geignant lamentablement. Ils rejoignirent bientôt l'autre groupe qui leur raconta en riant avoir vu un squelette exploser en passant la barrière magique. Puis tous retournèrent au moulin le cœur léger. Les choses seraient plus faciles maintenant.

CHAPITRE SEPT

Contre-attaque

Brunelle, Sheilann et Terryk arrivèrent au camp du moulin au moment où les mages et les soldats revenaient.

« Tiens, Brunelle, que fais-tu là ? dit Eoléa. Te mêlerais-tu de magie par hasard ? plaisanta-t-elle.

- Eh bien, oui. J'ai étudié la haute magie sur le continent jusqu'au rang de disciple et je suis venue combattre avec vous.

- Haute magie, haute magie, c'est qu'elle nous prendrait de haut cette péronnelle, bougonna Pirrios.

- Mais pas du tout, vous êtes des maîtres et je ne suis qu'une disciple, se défendit-elle.

- Allons, allons, point de chamaillerie, nous avons un conseil de guerre à tenir, dit Gayus.

- Entendu, mais je dois voir d'abord les mages blancs pour une affaire urgente. » dit Brunelle.

Elle leur expliqua ce qu'elle attendait d'eux et leur donna le sac de fioles vides. Aussitôt ils demandèrent aux soldats de recueillir l'eau de pluie dans leurs casques ou dans tout autre récipient, car l'eau bénite pour être efficace ne doit pas avoir touché le sol. Grâce à Terryk qui lança un sort de pluie ils récupérèrent rapidement une bonne quantité d'eau qu'ils versèrent dans un tonneau prêté par le meunier. Les deux mages blancs lancèrent alors une incantation sur le tonneau où l'eau prit une légère teinte bleu clair. Il ne restait plus qu'à remplir les flacons, ce que la troupe s'empressa de faire.

Pendant ce temps, le conseil de guerre battait son plein et l'ambiance était houleuse.

« Comment ça, une disciple et deux adeptes seuls face aux monstres de Malvek, ça n'a pas de sens, c'est du suicide ! grondait Gayus. Déjà à nous quatre nous aurions du mal à tenir.

- Mais je suis formée à la magie de combat, ce qui n'est pas votre cas ! répondit sur le même ton Brunelle, et ces deux adeptes ont des qualités qui les y prédispose... »

Elle allait continuer quand des hurlements se firent entendre dans le camp. Ils sortirent tous en trombe du moulin. Des goules escaladaient la porte ! Comment avaient-elles franchi la ligne, c'était un mystère. Pirrios préparait un sort mais Yfrena fut plus rapide. Elle saisit un casque qui traînait là, le remplit au tonneau d'eau bénite et le vida sur la porte. Le résultat fut spectaculaire. Les goules encore accrochées à la porte hurlèrent et se mirent à brûler d'un feu bleu qui les réduisit en cendres. Les autres encore à l'extérieur reculèrent vivement.

« Ouvrez la porte ! » ordonna Brunelle, des éclairs dans les yeux. Les soldats obtempérèrent aussitôt.

« Suivez-moi ! » dit-elle aux deux adeptes, et elle s'élança vers la porte à grands pas. Les quelques monstres encore à l'extérieur furent criblés de flèches enflammées et s'enfuirent en couinant pour finir par s'embraser et tomber en cendres. Brunelle sortit alors du camp et se retrouva face à Verrua à une vingtaine de mètres d'elle. La liche jeta un sort et une fumée violette se mit à monter du sol là où se trouvaient les trois jeunes gens.

« Ne la respirez pas, surtout ! » intima Brunelle aux deux adeptes. Elle lança un sort ressemblant à « Pffff ! » et un coup de vent fit disparaître le nuage violet.

Elle regarda la liche et vit que son capuchon était à moitié calciné, elle avait dû prendre une bonne décharge en franchissant la ligne. Elle avait alors invoqué des goules au Nord du tracé, d'où l'attaque. Tout cela l'avait affaiblie, l'occasion était trop belle.

Brunelle leva la main et lança une incantation sèche. Une crevasse s'ouvrit sous les pieds de Verrua qui tomba dedans. Une seconde incantation brève et la crevasse se referma dans un affreux bruit de craquement d'os. La liche était vaincue mais Brunelle savait que son corps se reformerait le lendemain à la même heure près de son cœur.

Les quatre maîtres avaient tout vu et étaient abasourdis. La maîtrise et la rapidité de la jeune femme étaient impressionnantes. Hidreta dit tout bas à Gayus qui se tenait à côté d'elle :

« Si cette fille est une disciple, alors moi je suis une novice ! Elle doit nous cacher quelque chose... Il haussa les épaules.

- Allons faire du ménage au village il nous faut reprendre l'initiative ! » dit-il aux trois autres.

Il avait été décidé pendant le conseil avant l'attaque que les quatre maîtres mèneraient un assaut par le port et la porte Est, tandis que Brunelle et ses deux compagnons feraient de même par le cimetière et la porte Ouest. Les deux groupes se mirent en route.

Les maîtres arrivèrent au port sans rencontrer beaucoup de résistance, les morts-vivants en l'absence de la liche s'étaient réfugiés au cimetière ou près de la tour. Ils croisèrent tout de même quelques déminions à deux têtes qu'ils eurent tôt fait de renvoyer dans les limbes, rivalisant amicalement à qui jetterait en premier son sort.

Xatux gardait le port, entouré d'une dizaine de ses invocations. C'était une sorte d'oiseau géant sans ailes, de deux fois la taille d'une autruche avec une tête de chien. Le démon s'accroupit légèrement et un nouveau déminion sortit de son corps, comme une poule pond un œuf. Hidreta invoqua un élémentaire d'eau pour les protéger. Les créatures se jetèrent sur lui mais il était beaucoup plus puissant qu'eux et les jeta un par un dans le port. Les monstres, trop lourds pour flotter coulaient rapidement. Quand Xatux se retrouva seul Hidreta le révoqua et ce fut le tour de Gayus.

Il invoqua un ours géant qui en quelques coups de griffes découpa le démon en morceaux. Il y eut comme un tourbillon et ses restes disparurent. Ils avaient le champ libre et se dirigèrent tranquillement vers la porte Est, mais un autre démon apparut.

C'était aussi une sorte d'oiseau géant mais avec une tête de vautour et de longues pattes hérissées de griffes. Un cercle sombre l'entourait et le suivait.

« C'est Fuxux et son aura de peur ! s'écria Eolée, et nous n'avons pas pris les potions bleues. Retournons au moulin, nous ne pourrions pas le combattre. »

Ils tournèrent les talons et repartirent prestement au camp, laissant le démon déchiqueter l'ours paralysé par la peur.

Brunelle, Sheilann et Terryk arrivaient devant le cimetière. Brunelle dit :

« Les morts-vivants se terrent ici en l'absence de la liche. Je vais lui préparer une mauvaise surprise pour son retour. » Elle se mit alors à incanter longuement. Sheilann et Terryk l'observaient attentivement quand ils virent arriver Ubrux au grand galop, crachant sa longue flamme devant lui. Brunelle roulait des yeux tout en continuant à incanter, leur signifiant qu'elle ne pouvait s'interrompre et qu'ils devaient se débrouiller seuls.

Sheilann se précipita en première ligne face au démon, sachant que la flamme avait peu de chance de lui faire du mal tant elle était habituée au feu. Terryk jeta alors le sort d'assèchement implanté la veille aussi aisément que si c'était un sort de novice. Le monstre s'arrêta net, paralysé. Sheilann lança le sort embrasement avec la même facilité. Le démon s'enflamma immédiatement et fut vite de retour sur son plan d'existence dans un nuage de fumée noire. Les sorts avaient marché à merveille et aucun des deux adeptes ne ressentait la fatigue consécutive à une incantation difficile. C'était facile et naturel.

Brunelle termina bientôt son incantation et un gouffre énorme s'ouvrit au milieu du cimetière, engloutissant tombes, squelettes et goules, puis se referma brutalement, formant un monticule de terre en lieu et place du cimetière. Sheilann et Terryk applaudirent mais Brunelle chancela. Son sort l'avait épuisée. Ils la relevèrent et rentrèrent au camp en la soutenant de chaque côté. Elle eut tout de même la force de les féliciter pour leur exploit mais leur rappela de ne surtout pas en parler aux autres.

La nuit tombait mais le travail était fait. Tout le monde pourrait dormir tranquille cette nuit, à part peut-être Malvek...

CHAPITRE HUIT

Malvek se défend

Malvek fulminait. Son plan avait mal commencé et il se retrouvait cloîtré dans la tour à la merci d'une attaque. Les invocations des premiers démons l'avaient épuisé et il devrait reporter les dernières invocations jusqu'à retrouver toutes ses forces. De plus sur les quatre démons invoqués, seul restait Fuxux chargé de surveiller la porte Est et Serux cantonné à la protection du cercle.

Tout avait pourtant bien commencé sur le bateau lorsqu'il avait lancé un sort de mort sur l'équipage et les autres passagers que Verrua avait transformés en zombies, ne gardant que le capitaine pour diriger le bateau. Il s'était même amusé à manier les voiles en utilisant des sorts mineurs, ce fut une croisière plaisante pour lui.

Le destin voulut que son arrivée coïncide avec celle des maîtres, qui bien qu'il les considère comme « des mages agricoles » destinés à former des marins, des forgerons ou des agriculteurs, avaient bien résisté à son premier assaut et avaient pu s'enfuir sans dommages.

Il en voulait à Verrua qui avait voulu tenter une attaque seule pendant qu'il dormait. Il avait senti une secousse brutale du cœur de la liche dans le coffret d'argent qu'il gardait près de lui lorsque son corps fut détruit. Il savait bien qu'elle se reformerait le lendemain, mais en attendant les morts-vivants seraient comme des moutons sans berger.

Il décida donc d'invoquer une ombre pour la remplacer pour le moment. C'était un mort-vivant puissant, possédant une vague conscience avec laquelle il pouvait communiquer mentalement. Les goules, les zombies et les squelettes ne comprenaient que quelques ordres : viens, garde et tue. Seuls les morts-vivants supérieurs pouvaient leur communiquer des ordres plus complexes.

Malgré sa fatigue, il réussit assez facilement à l'invoquer. Il lui ordonna immédiatement de rassembler tous les morts-vivants disséminés dans le village ou autour et de les ramener à la tour pour le protéger. Elle partit immédiatement et il se mit au lit afin de retrouver des forces pour le lendemain.

Les deux groupes étaient rentrés au camp du moulin, satisfaits du résultat de la bataille. Deux démons avaient péri et aucune perte dans leur camp. Ils se jetèrent tous sur le repas du soir et Brunelle mangea comme quatre, elle en avait besoin après toute l'énergie qu'elle avait dépensée.

Quand ils eurent terminé Lorf chanta, accompagné par Sheilann à la lyre et Terryk à la flûte de Pan. Puis le barde s'éclipsa après avoir écouté le récit de leurs exploits, bien que Brunelle fut assez évasive sur la manière. Il avait décidé d'aller faire un tour au village, histoire d'espionner un peu.

Lorf était un électron libre et n'en faisait qu'à sa tête, malgré les injonctions des maîtres ou de Brunelle à rester au moulin. Il ne craignait pas les morts-vivants qu'il évitait aisément en se cachant dans les ombres, ceux-ci ayant très peu d'intelligence. Il consentit tout de même à emporter quelques potions pour le cas où.

Il se dirigea vers la porte Ouest, il ne tenait pas à rencontrer Fuxux qui gardait la porte Est. Brunelle pensait à juste titre que Serux serait chargé de veiller sur le cercle d'invocation dans la tour. Il ne reconnut pas le cimetière qui maintenant ressemblait à un champ de labour et arriva à la porte Ouest. À partir de là, il progressait de cachette en cachette, tous les sens aux aguets, guettant le moindre mouvement.

Soudain il s'arrêta et vit une créature plus noire que la nuit, glissant silencieusement de maison en maison, ressortant parfois avec un autre mort-vivant qui partait rejoindre la tour.

« Mince, une saloperie d'ombre ! » se dit-il. Il avait une grande connaissance des diverses créatures du fait de son métier de conteur et de chanteur. Il savait qu'elles se nourrissaient de l'énergie des vivants jusqu'à les faire mourir et devenir des ombres mineures. Ce qu'il ne savait pas, par contre, c'est qu'elles avaient un flair très développé et qu'elle l'avait senti. L'ombre s'arrêta devant une porte, à une vingtaine de mètres de lui, hésita puis se rua sur lui.

Il bondit de sa cachette et détala à toutes jambes vers la porte Ouest. La créature progressait vite et gagnait du terrain. Il avait heureusement préparé dans sa main une fiole d'eau bénite mais n'avait pas eu le temps de s'en servir. Il savait que si elle le touchait il était perdu. Il eut alors l'idée de s'asperger la tête et le dos avec l'eau bénite tout en courant. Elle le sentit et

garda alors ses distances, continuant à le suivre. Elle connaissait l'odeur de ce poison pour les morts-vivants.

Lorf passa la porte et se rua sur la colline vers la ligne salvatrice. Il était temps, il était à bout de souffle. Il la franchit enfin en soufflant comme un bœuf. Sa poursuivante s'arrêta et sentit le danger. Elle repartit immédiatement pour le village et Lorf rentra au moulin, sans vraiment de renseignements importants à donner. L'ombre glissa vivement jusqu'à la tour et décida d'alerter son maître.

Malvek dormait profondément et se réveilla en sursaut. L'ombre ne pouvait pas parler mais communiquait mentalement. Son réveil fut extrêmement désagréable mais il pensa qu'elle avait certainement une bonne raison pour avoir interrompu son sommeil. Elle lui raconta ce qui s'était passé et Malvek entra dans une colère noire. Une ligne de protection blanche ! Mais il savait comment la détruire, il lui fallait le sang d'une victime sauf que plus une seule âme qui vive ne restait à Nézyval.

Il demanda à sa créature si elle n'avait pas senti de vivants dans le village. Elle lui répondit que si, elle avait senti cette odeur dans la mairie, quelqu'un enfermé dans un placard. Malvek se leva alors et se vêtit pour sortir. Il se rendit immédiatement sur place et elle lui montra le placard. Il fit un geste et la porte s'ouvrit brutalement, découvrant le pauvre maire qui était caché là depuis l'attaque. En le voyant Ernast s'écria :

« Je vous en prie, ne me faites pas de mal ! »

Malvek eut un sourire mauvais et lança un sort de possession. La victime se leva alors, le regard vide. Il lui ordonna de le suivre jusqu'à la tour. Arrivé là, il le fit manger puis le plongea dans un profond sommeil, il devait être en forme pour le sacrifice... Le mage noir ressortit alors et décida de préparer une surprise pour les prochains qui oseraient pénétrer dans le village. Le peu qu'il s'était reposé lui avait rendu quelques forces, ce qui était nécessaire pour le sort qu'il allait lancer.

Il alla à la porte Ouest et traça un signe complexe sur le sol. Il se mit alors à psalmodier lentement et le signe se mit à luire puis disparut. Il sourit, sa glyphe était en place. Il retourna alors se coucher dans la tour.

CHAPITRE NEUF

L'attaque catastrophique

Au moulin, la nuit avait été tranquille et tout le monde se réveilla reposé. L'ambiance était plutôt badine mais Hidreta se posait toujours des questions sur Brunelle et ses talents en magie. Elle avait peu connaissance de cette haute magie pratiquée sur le continent, elle était née ici et y avait toujours vécu.

Elle y avait été novice, adepte puis disciple et n'était allée qu'une seule fois en Terranostra pour y passer sa formation et son diplôme de maîtresse. Elle aimait peu le continent, tout y était bruyant et agité, elle préférait le calme de son île natale, du moins avant que Malvek n'y débarque. Elle avait l'impression qu'il la salissait et sa haine pour lui était vive.

Pirrios interrompit sa rêverie pour lui annoncer que le conseil de guerre allait commencer. Ils se réunirent tous autour d'une grande table. Ce fut assez bref et il fut décidé de garder les mêmes groupes que la veille mais en inversant les destinations. Les trois jeunes s'occuperaient du port, de la porte Est et du démon qui les gardait, les quatre maîtres se chargeant de passer par l'Ouest et de progresser jusqu'à la tour. Tout le monde s'équipa en potions afin de faire face à toute éventualité.

« Méfiez-vous de l'ombre ! » leur dit Lorf. Ils l'assurèrent tous qu'ils tiendraient compte de son conseil et Gayus lui répondit qu'ils ne partaient pas pour une partie de pêche, ce qui fit rire Sheilann. Les deux groupes sortirent du camp et se séparèrent.

Les quatre mages furent étonnés de la disparition du cimetière et continuèrent leur route. Ils arrivèrent assez rapidement devant la porte Ouest sans rencontrer d'opposition.

« Ça va être un jeu d'enfant ! » dit Gayus, prenant la tête du groupe. Les autres allaient lui emboîter le pas lorsque soudain, en franchissant la porte un mystérieux signe rouge apparut sous ses pieds et une grande flamme noire l'engloutit, le réduisant en cendres.

« Une glyphe de garde, reculez ! » hurla Pirrios. Mais il était trop tard pour Gayus. Eoléa demanda aux deux autres s'ils connaissaient le moyen de détruire cette glyphe, mais il s'agissait là d'une magie inconnue d'eux.

Hidreta fondit en larmes, Gayus était un ami de longue date et ils travaillaient ensemble au camp Florhydre depuis de nombreuses années. Eoléa la prit par la taille pour essayer de la consoler.

« Rentrons. » dit Pirrios, attristé lui aussi de perdre un ami, même s'il le connaissait peu. Ils revinrent lentement au moulin, les visages graves.

Brunelle, Sheilann et Terryk arrivaient au port, inconscients du drame qui venait de se dérouler. Ils tenaient chacun à la main une potion bleue, guettant l'arrivée de Xatux. Il ne les fit pas attendre et Brunelle dit aux deux autres de boire leur potion en leur montrant l'exemple. Cette potion était très efficace, mais son défaut était qu'en éliminant toute peur elle donnait un excès de confiance à ses utilisateurs.

Le démon s'approcha et Brunelle lança un sort de protection sur elle-même. Elle tira une longue dague effilée de sa ceinture et fit face au monstre. Celui-ci interrompit sa course un instant, surpris que ses proies ne soient pas tétanisées par la peur puis attaqua Brunelle toutes griffes en avant. La protection le repoussa un mètre en arrière et Brunelle en profita pour transpercer une de ses pattes de sa dague. Elle savait que son sort la protégerait des griffes du monstre, mais serait insuffisant s'il utilisait son énorme bec puissant et crochu.

« Maintenant ! » cria-t-elle à ses amis. Aussitôt Terryk lança son sort qui paralysa le démon et Sheilann enchaîna avec le sien. Xatux s'enflamma brutalement et disparut. C'était vraiment trop facile.

« Allons à la porte ! » dit Brunelle. Elle se mit en route, suivie par les deux autres. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le village, une silhouette noire sortit d'une maison abandonnée et se jeta sur Brunelle qui ne l'avait pas vue venir. Malheureusement pour elle son sort de protection était terminé et l'effet de la potion l'avait rendue imprudente.

L'ombre la saisit et elle s'effondra sur le sol. Le monstre se pencha sur elle, absorbant son énergie. Sheilann et Terryk tentèrent de jeter leurs sorts sur elle mais une ombre ne contient pas d'eau et ne brûle pas.

« Il faut faire quelque chose ! » cria Sheilann en passant en revue tous les sorts qu'elle connaissait, sans en trouver un seul utile à la situation. Terryk pensa alors aux fioles.

« J'ai une idée ! » dit-il. Il en sortit une d'eau bénite et en aspergea la créature.

Il était temps car Brunelle allait mourir. L'ombre s'enflamma d'un feu bleu et disparut. Sheilann se précipita immédiatement vers son amie. Elle respirait à peine et ses yeux étaient révulsés. Des marques noires sur son cou indiquaient l'endroit où le monstre l'avait touchée. Elle prit une fiole verte et versa un peu de liquide sur les marques. Celles-ci disparurent instantanément et les yeux de Brunelle se fermèrent. Mais elle respirait encore difficilement et son pouls était très faible.

Terryk la prit dans ses bras et ils se mirent en route pour le camp, très inquiets de son état. De temps en temps Sheilann le relayait pour la porter. Dès qu'ils furent en vue du camp elle alla chercher de l'aide. Deux soldats arrivèrent avec une civière et emmenèrent Brunelle dans le moulin. Les deux jeunes suivaient, épuisés et hagards.

Dorilas vint immédiatement au chevet de la blessée et l'examina. Les trois maîtres restants vinrent reconforter les deux adeptes et les mirent au courant du drame de la porte Ouest. Le jeune homme fut très attristé de la disparition de Gayus, il le connaissait bien étant du même camp, même si sa maîtresse était Hidreta.

Dorilas se releva d'un air grave et dit :

« Elle est aux portes de la mort, sa vie ne tient plus qu'à un fil. Je n'ai pas les potions nécessaires à sa guérison. Il faudra l'emmener chez Baba-Coula. »

Malvek attendait avec impatience la résurrection de Verrua. Quand enfin celle-ci réapparut, sa colère revint. Il aurait voulu la gifler mais d'abord elle n'aurait rien senti, de plus il se serait fait mal à la main car une liche n'est faite que d'os et de peau.

« Pourquoi as-tu fait ça ? Tu m'as laissé seul toute une journée face à ces rebelles ! » lui cria-t-il. La liche ne répondit pas. Elle le haïssait pour ce qu'il lui avait fait subir, elle qui l'avait tant aimé de son vivant. Elle avait certes été d'accord pour sa transformation mais cet état de mort permanente était un calvaire. Seulement il était son maître et elle lui devait une obéissance aveugle.

Il se calma et lui raconta les événements survenus pendant son absence. Il avait envoyé un œil espion aux deux portes du village et avait pu

suivre de sa tour ce qui s'y était passé. Enfin il avait saigné Ernats pendant son sommeil et celui-ci gisait livide dans un coin de la pièce. Il était mort et Verrua fit un geste rapide. Il se releva alors aux ordres de la liche.

Ils sortirent de la tour et allèrent vers le pont écroulé. Malvek fit un mouvement de ses mains et chaque pierre retrouva sa place, en un instant le pont de la tour fut refait. Il en fit un autre et les poutres qui avaient servi de pont de fortune tombèrent dans la rivière et partirent dans le courant. Il aimait faire ce genre de tour facile et spectaculaire, mais les seuls spectateurs qu'il avait étaient morts-vivants et ce n'était pas un public très enthousiaste.

Ils passèrent le pont, traversèrent le port et arrivèrent devant la ligne de démarcation. Malvek avait recueilli le sang d'Ernats dans un pot trouvé dans une maison déserte. Verrua commença une incantation et le sang devint rouge feu. Puis elle en versa un peu sur une portion de ligne qui se mit à bouillir puis disparut. Ils effacèrent ainsi la ligne de La Douce jusqu'au littoral Est. Il y avait un pont juste au Nord du village et la ligne le barrait. Ils finirent le pot dessus. Toute l'île était maintenant ouverte aux créatures de Malvek et de Verrua.

L'ambiance était pesante au camp du moulin. La perte de Gayus et l'état de Brunelle avaient plombé le moral des résistants. Yfrena et Dorilas se relayaient à son chevet mais son état n'évolue pas. Lorf était allé espionner autour du village et il avait vu ce que Verrua avait fait à la ligne. Il raconta cela aux maîtres et ils décidèrent de tenir un conseil sur le champ. Ce fut rapide et ils jugèrent bon d'envoyer le barde au camp Florhydre avertir les disciples de Gayus du décès de leur maître, ce qu'il fit.

Ils décidèrent aussi d'envoyer Brunelle portée par deux soldats et accompagnée de Sheilann et Terryk chez la sorcière. Ceux-ci partirent immédiatement. En ce qui les concernait, ils resteraient défendre le camp encore une nuit puis repartiraient dans leurs camps respectifs en partageant les soldats en deux groupes égaux, Martis commandant le groupe pour Florydre et un sergent le groupe de Flamdair. Le moulin serait abandonné.

Ils s'attendaient à une attaque massive cette nuit-là, les maîtres se relayant pour dormir afin de pouvoir épauler les soldats en cas d'attaque,

mais par chance pour eux Malvek avait besoin de repos et il avait interdit à Verrua de quitter la tour.

Le lendemain matin au lever du jour, Hidreta, Dorilas, Martis et ses soldats prirent le chemin de la forêt pour rejoindre le camp Florhydre, tandis que Pirrios, Eoléa, Yfrena, le meunier et sa famille ainsi que l'autre groupe de soldats commandé par le sergent prenaient la route des collines en direction du camp Flamdair. Un dernier signe de la main et les deux groupes disparurent à la vue l'un de l'autre, laissant le moulin désert.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE UN

Une nouvelle maîtresse

Lorf traversa la forêt et passa le gué au Nord du lac Noril. Les ombres s'allongeaient quand il arriva au camp Florhydre à la porte Nord. Elle était fermée, ce qui était inhabituel, un adepte surveillait l'entrée du haut du mur.

« Ouvre la porte, c'est moi, Lorf le barde !

- Tout de suite ! » répondit l'adepte.

La porte s'ouvrit, il entra dans le camp et l'adepte referma derrière lui, reprenant son poste.

« C'est bien ! » pensa Lorf. Il se dirigea vers la maison des disciples. Il entra et y trouva Brelas et Nayd en train de préparer le repas du soir.

« Lorf ! dit Nayd.

- Enfin des nouvelles ! s'exclama Brelas.

- Rassemblez tous les disciples, j'ai des choses importantes à vous dire. » dit Lorf.

Aussitôt ils interrompirent leur tâche et filèrent chercher les autres. Lorf en profita pour se laisser tenter par quelques morceaux de légumes dans le chaudron qui chauffait. « Mmh, délicieux ! » se dit-il.

Les disciples ne tardèrent pas à arriver, Brelas, Myty et Sedak pour la magie de l'eau, Nayd, Blynn, Merynn, Geliak et Véméa pour la magie de la nature. Tout le monde s'assit à la grande table, pas encore dressée pour le repas. Lorf leur raconta ce qui s'était passé au village depuis deux jours et termina par la mort de Gayus.

Il y eut des cris et des pleurs, les disciples en furent très affectés car il était très aimé dans le camp. Lorf reprit et leur annonça que les maîtres allaient défendre le camp du moulin cette nuit, avant de revenir chacun dans leur propre camp accompagnés de soldats et des mages blancs. Ils s'adressa ensuite aux disciples de la nature :

« En l'absence de maître, Hidreta vous demande de choisir un remplaçant parmi vous. »

Le silence s'installa, puis les cinq s'isolèrent quelques instants dans un coin de la pièce et se mirent à discuter à voix basse. Pendant ce temps, Brelas, Myty et Sedak dressèrent la table pour le repas.

Puis les cinq revinrent et Geliak parla :

« Véméa fera office de maîtresse, c'est la plus ancienne de nous. Je la remplacerai à l'infirmerie. »

En effet, le disciple le plus ancien tenait lieu d'infirmier dans chaque camp. Le maître lui enseignait alors quelques sorts simples de magie blanche. La messe était dite et tout le monde s'assit pour manger.

Sheilann et Terryk arrivèrent devant la porte de la sorcière qui s'ouvrit toute seule comme à son habitude. Baba-Coula leur dit :

« Alors les jeunes... » mais elle ne finit pas sa phrase en voyant leurs visages graves.

« Qu'est-il arrivé ? Brunelle, ma Brunelle, où est-elle ? » hurla-t-elle en se précipitant dehors, les bousculant au passage.

Elle vit alors les deux soldats qui la portaient. Elle s'agenouilla près d'elle et l'examina sommairement.

« Que le grand Magus soit loué, elle vit ! » dit-elle.

Elle fit entrer les soldats qui installèrent la jeune femme sur le lit qui se trouvait dans la pièce. Elle leur offrit à boire puis les congédia, ils prirent le chemin de Flamdair. Baba-Coula examina la blessée plus longuement, ensuite elle invita les deux adeptes à s'asseoir.

« Brunelle est ma fille et je vous remercie de me l'avoir amenée. Mais je ne comprends pas, elle n'a aucune blessure, n'est apparemment ni malade ni empoisonnée, que s'est-il passé ? »

Les deux jeunes gens lui racontèrent le combat contre le démon et l'attaque de l'ombre. Une profonde ride barra le front de la sorcière.

« Une ombre, diable, ce n'est pas là une mince affaire. Sans votre intervention, elle serait devenue une ombre mineure et je ne voudrais pas avoir de mort-vivant dans ma famille ! Je dois encore vous remercier et vous féliciter pour votre bravoure. Voyons, quelle potion serait utile dans son cas ? »

Elle sortit un vieux grimoire d'un tiroir et se mit à le feuilleter rapidement.

« Ah, voilà, potion blanche. » Elle parlait pour elle-même.

Elle se mit alors à énumérer une liste d'ingrédients, elle s'interrompit soudain.

« Du lys salin, je n'en ai plus du tout ! » Elle prit un air sérieux et dit :

« Mes deux tourtereaux, j'ai bien peur d'avoir une mission dangereuse à vous confier... Il faudra aller cueillir des lys salins, mais ils ne poussent qu'à l'embouchure de La Douce, au Sud de Nézyval. Vous partirez dès demain matin car c'est urgent, mais pour ce soir je vous offre gîte et couvert. »

Elle leur montra une gravure de lys salin, ensuite ils se mirent à table. Après le repas ils sortirent leurs instruments et firent un peu de musique tandis que Sheilann chantait, ce qui remonta un peu leur moral et celui de la sorcière. Puis ils allèrent se coucher après une tisane. Ils partagèrent encore le même lit et était-ce la tisane de Baba-Coula, ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre. Mais où était passée la timidité de Terryk ?

CHAPITRE DEUX

Les sorts de combat

Pirrios, Eoléa, Yfrena et leur troupe arrivèrent en milieu de matinée au camp Flamdair. Sumon, disciple du feu gardait la porte et quand il aperçut les maîtres dans le groupe qui arrivait il vint leur ouvrir. Les maîtres et Yfrena le saluèrent. Il allait reprendre son poste mais Pirrios lui dit que les soldats allaient le remplacer. Il l'envoya chercher tous les disciples des deux magies pour qu'ils se rassemblent en leur maison.

Il héla ensuite un novice qui passait là, lui demanda de guider les soldats dans le camp afin de leur donner à boire puis de leur montrer où installer leur bivouac. Quant au meunier et les siens, ils se rendirent au parc où étaient dressées quelques tentes et cabanes de fortune pour les réfugiés. Les maîtres ainsi qu'Yfrena se rendirent immédiatement à la maison des disciples.

Ils furent vite tous là, Ragi, Lecrynn, Sercus et Sumon pour le feu, Séona, Mikal et Lyrenn pour l'air. Tout le monde s'assit à la grande table et Eoléa prit la parole, racontant les derniers événements. Ils furent tous peints d'apprendre la mort d'un maître, même ne le connaissant pas. Puis Pirrios parla.

« Notre camp ainsi que Florhydre doit se retrancher et se préparer à la guerre. Eoléa et moi-même vous enseignerons un sort de combat de votre magie principale, que vous enseignerez aux adeptes. »

Pirrios s'interrompit et envoya Sumon chercher le sergent qui commandait les soldats.

Pendant ce temps, Eoléa alla prendre un gros livre relié de cuir rouge dans la maison des maîtres et revint comme le sergent arrivait.

« Sergent, dit Pirrios, tous ici doivent savoir se défendre. Les adeptes, les disciples et nous-mêmes pouvons utiliser la magie, mais les novices et les réfugiés sont sans défense. Nous n'avons malheureusement comme armes que des marteaux de forge et des bâtons.

- Les bâtons feront bien l'affaire, répondit le sergent. Bien maniés, ils peuvent faire beaucoup de dégâts et ils demandent moins de technique et

moins de force qu'un marteau. Je vais demander à mes hommes de préparer un terrain d'entraînement et nous pourrons commencer dès cet après-midi. »

Il salua et quitta les lieux. Eoléa montra le livre aux disciples et parla.

« Ce livre contient des instructions à appliquer en cas d'attaque. Il y est clairement expliqué que Pirrios et moi-même devrions vous enseigner des sorts de combat qui sont normalement proscrits ici. Les adeptes devront aussi apprendre ces sorts qui sont de leur niveau. Allez tous les chercher, nous allons faire une démonstration sur l'aire d'entraînement. »

Ils sortirent et les disciples coururent dans tout le camp appeler les adeptes. Tous furent bientôt sur l'aire et les yeux des plus jeunes brillaient d'excitation.

Eoléa demanda le silence et expliqua de quoi il s'agissait. Il y avait là une forge qui servait pour l'entraînement au feu. Elle la pointa du doigt, un mot claqua dans sa bouche alors un éclair jaillit de son doigt et l'atteignit. Tous applaudirent.

Puis ce fut le tour de Pirrios. Il s'approcha de la forge, joignit ses poignets en ouvrant les mains dans sa direction. Un mot rugit dans sa gorge, un cône de feu sortit de ses paumes et enveloppa la cible. Les applaudissements reprirent. Eoléa et Pirrios renvoyèrent alors les adeptes à leurs occupations, gardant leurs disciples respectifs afin de leur apprendre le sort.

Pirrios resta près de la forge et Eoléa alla de l'autre côté de l'aire, prenant un poteau de clôture pour cible. Les sorts étaient de niveau adepte et les disciples eurent tôt fait de les maîtriser parfaitement, même Ragi qui n'était disciple que depuis quelques mois seulement.

Quand les maîtres furent certains de la réussite de tous, ils leur demandèrent de commencer à enseigner ces sorts aux adeptes dès la fin du repas, toute affaire cessante. Puis Pirrios informa Sercus qu'il n'avait plus à s'occuper de l'infirmerie, Yfrena naturellement s'en chargeait désormais. Tout le monde quitta alors l'aire d'entraînement.

Hidreta, Dorilas, Martis et les soldats avaient passé le gué et arrivaient à la porte Nord. Ils avaient croisé plusieurs loups en chemin et même un ours, Hidreta avait rassuré les soldats.

« Ce sont nos yeux, nos oreilles, et même nos crocs et nos griffes. Les disciples n'ont pas perdu de temps, c'est parfait. »

Leur arrivée avait dû être annoncée car la porte était ouverte et Véméa les accueillit.

« Les autres disciples m'ont choisie pour remplacer Gayus, s'empresst-elle de dire, intimidée.

- J'aurais fait le même choix. Tu es prête pour la maîtrise, mais ce brigand de Gayus ne voulait pas te lâcher, répondit en souriant Hidreta. Ta tâche sera lourde mais je ferai mon possible pour t'aider. »

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre et une larme coula sur la joue d'Hidreta. Elle prit le bras de Véméa.

« Je ne sais pas qui tu as mis à l'infirmerie pour te remplacer mais désormais Dorilas s'en chargera. »

Les soldats avaient les bras chargés de nombreuses branches qu'ils avaient coupées pendant leur périple en forêt.

« Nous allons faire des arcs et des flèches, avait dit Martis. Il nous faut armer la population. »

Hidreta lui indiqua le parc où installer leurs tentes, Martis donna des ordres, envoyant des soldats garder les deux portes, les autres installèrent le camp.

Hidreta entraîna Véméa vers la maison des maîtres. Elles entrèrent et elle alla chercher le même livre qu'Eoléa avait exhibé aux disciples de l'autre camp. Elle dit :

« Voilà les instructions pour la marche à suivre en cas d'attaque, tu auras de la lecture pour ce soir... Mais maintenant viens, j'ai un sort à t'apprendre au plus vite que tu devras ensuite apprendre aux disciples qui à leur tour l'apprendront aux adeptes, le tout le plus rapidement possible. Ça fait partie du dispositif de défense. »

Elles se dirigèrent vers l'aire d'invocation, juste à côté. Il y avait là une grande cage, les créatures invoquées pouvant être dangereuses si le sort n'était pas bien réalisé.

« J'ai appris ce sort durant ma formation de maître, bien que la nature ne soit que ma magie secondaire. Tu vas voir c'est assez facile, c'est du

niveau adepte. »

Elles s'arrêtèrent devant la cage et Hidreta continua :

« Pense que la cage est un ennemi, regarde la fixement, tends la main vers elle et prononce sèchement « Dessouip ». Allez ! »

Véméa suivit ces instructions et une longue liane à l'extrémité hérissée d'épines surgit de sa main et vint frapper les barreaux de la cage, provoquant une gerbe d'étincelles.

« Impressionnant ! dit Véméa.

- À moi, je te montre le mien ! » dit Hidreta d'un ton enjoué.

Elle pointa sa main vers le sol de la cage, prononça un mot bref et une flèche de glace partit se planter dans le sol, en plein milieu.

« Pas mal, tu me l'apprendras aussi ? demanda Véméa.

- D'accord, mais pas aujourd'hui. On a du pain sur la planche. »

Elles allèrent chercher leurs disciples et après démonstration et applaudissements, leur enseignèrent les sorts de combat. Enfin tout le monde alla déjeuner.

CHAPITRE TROIS

La tempête

Sheilann et Terryk étaient partis tôt de chez Baba-Coula. Ils avaient traversé le petit pont sur le Rû et avaient contourné La Douce, puis ils rejoignirent la forêt évitant ainsi les chemins trop propices aux attaques car les rendant trop visibles pour l'ennemi. Bizarrement un vent fort venait du Sud-Est, comme s'il venait du continent, portant de gros nuages menaçants. Sheilann, sa magie secondaire étant l'air connaissait bien les vents et était perplexe.

« Je ne connais pas ce vent, c'est étrange, dit-elle à Terryk.

- Il forcit. Il va falloir quitter la forêt, des arbres risquent de tomber, dépêchons-nous ! » répondit-il.

Ils pressèrent le pas et sortirent de la forêt au niveau du pont Nord. Le vent hurlait et on avait peine à tenir debout. Ils virent des vagues énormes s'écraser sur le port privé de digue. Certaines étaient si hautes qu'elles le submergeaient et pénétraient jusque dans le village. Aucun mort-vivant ou démon n'était visible. La pluie vint s'inviter à la fête en tombant presque à l'horizontale.

« Il faut vite trouver un abri ! hurla Sheilann dans le vacarme de la tempête.

- Je sais où aller, hurla Terryk à son tour. Viens ! »

Il lui prit la main, lui fit traverser le pont Nord et remonter la route vers Florhydre. Au bout de quelques minutes ils virent une maison en bordure de forêt et s'y précipitèrent. C'était la maison du bûcheron surnommé « La Hache », car il ne quittait jamais sa hache énorme.

C'était un colosse, toujours vêtu de cuir, avec une barbe hirsute qui lui donnait un air patibulaire. C'était en fait un brave homme dont le seul défaut était d'être très bavard, comme le sont souvent les gens qui vivent seuls. Il était chez lui quand ils entrèrent et il les apostropha.

« Que font deux jeunots dehors par un temps pareil ? Vous auriez dû courir au village vous réfugier. » Il n'aimait pas trop que les gens voient le désordre de sa maison.

Terryk et Sheilann se regardèrent. Le bûcheron passait le plus clair de son temps en forêt et était inconscient du drame qui se déroulait. Terryk lui

raconta alors les derniers événements. Sheilann dit :

« Vous n'êtes pas en sécurité ici, rejoignez le camp Florhydre. »

Florhydre n'était qu'à deux lieues au Nord de là et La Hache rassembla quelques affaires, dont sa fameuse hache et décida de braver la tempête en passant par la forêt le long de La Douce pour éviter le vent violent. Il connaissait chaque arbre et pouvait prévoir lequel risquait de tomber afin de l'éviter.

Sheilann et Terryk restaient seuls dans la maison, la tempête retardait leur mission. Ils avaient expliqué au bûcheron la raison de leur présence ici et il leur avait assuré qu'ils pouvaient disposer de sa maison tant qu'ils le voulaient, vu qu'il n'y reviendrait pas avant que Malvek et sa clique soient éliminés.

Malvek se réveilla reposé ce matin-là. Il était prêt pour sa prochaine invocation mais la situation du village, très au Sud réduisait trop le champ d'action de ses démons. En outre, le cimetière était devenu inutilisable pour Verrua grâce à Brunelle. Il ne connaissait pas l'île, mais il savait que les camps des mages se trouvaient au Nord. Il fallait déplacer le cercle.

Verrua lui parla du moulin qui avait une position plus centrale sur l'île et pouvait être défendu assez facilement. Malvek invoqua immédiatement un œil espion et l'envoya au moulin à la limite de sa portée et constata que celui-ci était désert.

« Les rats ont quitté le navire, gloussa-t-il. Envoies-y quelques goules pour tâter le terrain, ensuite je commencerai la procédure de transport du cercle. »

C'est à ce moment que la tempête arriva et Malvek se mit à vociférer :

« Décidément le sort s'acharne contre moi ! Nous devons attendre que ça se calme. Rappelle tes goules. » Et il se mit au lit, potassant son grimoire de magie noire tout en grommelant.

La Hache avait laissé quelques provisions et Terryk et Sheilann purent se préparer un repas. Il faisait très sombre dehors du fait des nuages noirs et ils durent allumer une lampe à huile pour y voir clair. Il y avait là des noix, quelques baies, des champignons séchés et un peu de lapin fumé. Ils improvisèrent un ragoût qui ma foi sentait très bon. Ils rincèrent deux

écuelles, la propreté ne semblant pas être le fort du bûcheron puis se mirent à table.

Tout en mangeant ils élaborèrent un plan pour récupérer les lys salins.

« J'ai un sort qui me permet de rester très longtemps sous l'eau. Je pourrais traverser le village au fond de la rivière, dit Terryk.

- C'est trop dangereux ! S'ils t'aperçoivent tu es mort ! »

Sheilann réfléchit puis poursuivit :

« Il faut que je fasse une diversion et que je les attire loin de La Douce.

- Là c'est toi qui sera morte !

- Ne t'inquiète pas, je serai prudente. Depuis que Brunelle à enterré le cimetière c'est facile de monter sur le mur à cet endroit-là. Même si ces monstres veulent me poursuivre, le temps qu'ils grimpent au mur je serai loin.

- Tu es sûre de toi ?

- Mais oui ! C'est toi qui prendra le plus de risque.

- Non c'est toi !

- Bon tu as un plan B ?

- Euh non...

- Alors on fait comme ça. »

La tempête commença à se calmer mais personne ne vit une ombre ailée survoler l'île, chevauchant l'orage.

CHAPITRE QUATRE

Malvek déménage

La tempête se termina au milieu de l'après-midi, le ciel commença à se dégager augmentant la luminosité. Sheilann et Terryk s'en rendirent compte et décidèrent de partir immédiatement.

Ils passèrent par la forêt jusqu'à son extrémité Sud et rencontrèrent un loup en chemin, que Terryk salua car il savait qu'il s'agissait de l'évocation d'un disciple de la nature et que celui-ci voyait et entendait par les yeux et les oreilles de la bête. Ils furent bientôt au pont Nord que Sheilann traversa pendant que Terryk jetait un sort de respiration sous-marine et se mettait à l'eau.

Malvek était content, la tempête s'était calmée et il pouvait enfin commencer le transfert. Il alla devant le cercle, ordonna à Serux de s'écarter, ce que ce dernier fit. Son index pointa le sol, il prononça un mot, un rayon orangé se fit dans le prolongement de son doigt et un trou se forma dans le parquet. Il maintint son rayon en faisant le tour du diagramme et découpa ainsi un cercle plus large, qui lorsqu'il eut fini tomba de quelques centimètres en faisant un bruit sourd, provoquant un nuage de poussière.

Lorsque la poussière fut retombée, il leva la main et le morceau de parquet se souleva lentement. Il le dirigea au-dessus de la carapace de Serux et l'y posa délicatement. Il prit un drap de son lit et en recouvrit le cercle, le soleil ou la pluie risquant d'en perturber le fonctionnement. Puis il fit un dernier geste et des liens recouvrirent le drap, attachant solidement le tout à la carapace du démon. Tout était prêt pour le départ.

Terryk ne mit que quelques minutes pour traverser le village, le courant facilitant grandement sa progression. Il aimait cette sensation de glisser dans l'eau. Il se baignait chaque jour lorsqu'il était au camp, pour s'entraîner bien sûr mais il aimait beaucoup ça. Cela faisait plusieurs jours qu'il était « au sec » et ce petit périple lui procura beaucoup de plaisir.

Les quelques goules qui patrouillaient dans le village ne virent pas cette ombre qui passait au fond de La Douce et il arriva bientôt à l'embouchure. Baba-Coula lui avait montré une gravure de la plante à récolter et il en aperçut bientôt tout un bouquet qu'il s'empressa de cueillir. Il

ne lui restait plus qu'à suivre la plage vers l'Ouest. Celle-ci était recouverte de débris apportés par la tempête. Il jeta un œil inquiet au mur Sud de Nézyval qui était très proche et se mit en route.

Sheilann se dirigea vers le site de feu le cimetière. Brunelle y avait retourné le sol et un tas de terre adossé au mur d'enceinte du village permettait de grimper facilement sur celui-ci. Elle supposait que Terryk était arrivé à destination et grimpa sur le rempart. Aucune créature n'était visible devant elle.

Elle sortit de sa poche une potion rouge qu'elle avait prise chez la sorcière, avisa une maison proche du mur d'enceinte et lança la fiole dessus. Un grand boum se fit entendre et la maison s'embrasa rapidement. Deux goules en sortirent immédiatement et Sheilann se dit que c'était l'occasion de s'entraîner à jeter le sort « trait de feu ».

Elle se concentra, prononça les mots magiques et à sa grande surprise deux traits de feu sortirent de sa main et allèrent frapper les deux goules. Cela était-il dû à l'implantation de son sort ou avait-elle franchi un palier de progression, elle ne le sut jamais. Toujours est-il que les deux goules se mirent à flamber et à courir en couinant.

Ce sort n'était pas très puissant et servait d'abord à allumer des feux à distance, mais les goules sont si velues que leurs poils s'enflamment facilement et le reste ensuite. Il avait bien fonctionné sur les zombies en enflammant leurs vêtements, par contre il était sans effet sur les squelettes.

D'autres goules arrivèrent et subirent le même sort. Verrua arriva bientôt, attirée par cette agitation.

Sheilann essaya bien quelques sorts sur elle mais elle résistait totalement au feu. La liche leva sa main squelettique, une boule noire en jaillit et vint frapper Sheilann à l'épaule. Celle-ci vacilla et son bras retomba sans force. La liche allait jeter un autre sort quand elle partit brutalement, certainement appelée par son maître. Sheilann quitta le mur et s'assit, tout le côté droit paralysé et une brûlure intense lui déchirant l'épaule.

Terryk la rejoignit bientôt, il avait traversé la plage tranquillement, leur plan avait bien fonctionné. Il vit Sheilann prostrée sur son tas de terre.

« Que t'est-il arrivé ? lui demanda-t-il.

- C'est la liche, elle m'a jeté un sort et ça fait très mal.

- Attends, j'ai ce qu'il faut dans mon sac. » Il en sortit une fiole verte que Baba-Coula l'avait prié d'emporter.

« Montre-moi. » dit-il.

Sheilann dénuda son épaule où une vilaine sorte d'étoile noire indiquait le point d'impact du sort de la liche. Il déboucha sa fiole, versa dessus un peu de liquide et la trace disparut ainsi que la douleur et l'engourdissement du bras.

« Tu es un amour ! » lui dit Sheilann en recouvrant son épaule nue.

Puis elle lui fit claquer un gros baiser sur la joue. Terryk était aux anges. Ils prirent ensuite le chemin du retour rapidement car ils avaient hâte que Brunelle guérisse.

Malvek sortit de la tour et appela mentalement Verrua. Il sauva sûrement la vie de Sheilann en faisant cela mais il était ignorant de ce qui se passait à l'Ouest du village. Il vit bien une fumée mais n'y prit garde. Verrua arriva prestement et lui raconta l'incident.

« Nous avons mieux à faire que de nous occuper d'une vulgaire adepte ! Appelle tes goules, nous partons. »

La liche se concentra pour les appeler mentalement et bientôt une vingtaine d'entre elles arriva, se joignant à eux. Ils se mirent en route, Verrua devant Serux et sa charge, Malvek en troisième position et les goules tout autour, surveillant les alentours.

Le trajet se déroula sans adversité et ils occupèrent le moulin dès leur arrivée. Malvek fit un geste, le morceau de parquet se détacha de Serux et vint se poser délicatement au sol. Il appela Verrua :

« Envoie tes goules explorer le secteur et veille à ne pas me déranger pendant l'incantation. » La liche s'inclina, sortit donner ses ordres puis revint auprès de lui. Malvek mit un bandeau sur ses yeux et commença l'incantation.

CHAPITRE CINQ

Deplinus

Malvek avait les yeux bandés. C'était nécessaire car tout être vivant qui croisait le regard de Vadux était pétrifié. Verrua et ses goules n'avaient rien à craindre de ce gros lézard, cela n'affectait pas les morts-vivants. Il psalmodia un bon moment devant le cercle et Vadux apparut. C'était effectivement un gros lézard de 2,50 m de long et 1,20 m de haut, mais ses yeux étaient comme deux soleils miniatures.

Verrua dit à Malvek que l'incantation avait réussi. Malvek ordonna à Vadux de quitter le moulin et de prendre ses instructions de Verrua qui suivit le démon à l'extérieur. Il put alors ôter son bandeau. Il était mal à l'aise avec cette créature car il risquait d'être stupidement pétrifié, ce qui serait la fin de son plan et sa fin tout court. Il avait décidé de l'utiliser comme chien de garde ou comme éclaireur, mais toujours hors du moulin.

Verrua sortit avec Vadux de l'enceinte du camp délaissé par les rebelles et ordonna au démon d'aller patrouiller en lisière de forêt. Celui-ci obéit et partit sur le champ. Quelques lièvres et musaraignes eurent la malchance de croiser son chemin et finirent statufiés.

Il pénétra rapidement dans la forêt et commença ses recherches. Un loup l'aperçut de côté et se précipita vers lui en grondant. Le démon tourna la tête et le loup fut pétrifié instantanément. Au camp Florhydre, Blynn une jeune disciple de la nature s'évanouit.

Terryk et Sheilann, totalement remise, étaient presque arrivés chez la sorcière quand un dragon surgit de derrière la maison et s'approcha d'eux en grondant. Ils s'immobilisèrent, stupéfiés. La porte s'ouvrit et Baba-Coula sortit en criant :

« Grondor, couché, ce sont des amis ! ».

Le dragon fit demi-tour et retourna derrière la maison.

« N'ayez pas peur, c'est un fanfaron mais il ne vous fera aucun mal. Entrez vite ! ».

Ils sortirent de leur torpeur et obéirent. À l'intérieur ils virent un homme grand et mince, assez âgé, avec de longs cheveux blancs attachés en

une queue de cheval, dont le visage leur était bien connu car son portrait trônait dans toutes les écoles de magie.

« Deplinus, grand maître ! dirent-ils ensemble et ils s'inclinèrent très bas.

- Taratata, pas de courbettes chez moi ! Ça a beau être le grand manitou sur le continent, ici c'est mon Dédé ! » dit Baba-Coula.

Elle le prit alors dans ses bras et l'embrassa sur la joue. Deplinus rit et se dégagea des bras de la sorcière. Terryk confia les lys salins à Baba-Coula qui se mit immédiatement au travail et il s'assit à table en compagnie de Sheilann et de Deplinus.

« Je suis le père de Brunelle et ancien amant de ma Baboucha. Quand elle a été enceinte, le roi m'a pris pour remplacer son grand mage qui venait de mourir et m'a ordonné d'abandonner amis, famille et enfant pour me consacrer entièrement au royaume, ce que je dus faire la mort dans l'âme. Baboucha a accouché et le roi m'a demandé de l'éloigner du continent, afin que nul ne puisse faire pression sur moi en la menaçant ou en menaçant ma fille. »

Il poursuivit en disant qu'il passait régulièrement les voir sous une fausse identité, qu'il avait formé personnellement Brunelle à la magie et que la tempête était son œuvre afin que son arrivée ne soit pas aperçue. Baba-Coula l'avait averti de l'état de santé de Brunelle grâce à une vasque magique qu'ils utilisaient pour communiquer et il était venu dès qu'il avait pu sur le dos de Grondor, un jeune dragon qu'il avait dressé lui-même.

Baba-Coula avait terminé sa préparation mais c'était encore chaud. Elle les rejoignit pendant que ça refroidissait.

« Je pense que ma potion sera efficace, les plantes étaient fraîches et auront un effet plus important. Encore un bon quart d'heure et nous serons fixés. »

Elle envoya une œillade à Deplinus qui sourit. Cela lui faisait du bien de venir ici, près de celles qu'il aimait, loin des courbettes et des « grand maître » qu'on lui servait à longueur de journée, mais surtout loin des intrigues de la cour et de l'agitation du continent.

La potion était à bonne température, Baba-Coula en remplit une tasse. Elle s'approcha de Brunelle, lui releva la tête et lui fit boire une gorgée. La

tête retomba mais elle ouvrit les yeux. « Bois, ma fille. » dit-elle et elle lui fit avaler le reste de la tasse. Deplinus s'approcha du lit.

« Maman, Papa ! dit Brunelle, puis elle ferma les yeux et s'endormit immédiatement.

- Elle est hors de danger maintenant. Demain elle sera en pleine forme.

- Tu as encore fait un miracle, lui répondit Deplinus. Maintenant je dois vous laisser, je dois voir Véméa de toute urgence avant de retourner sur le continent. »

Il embrassa Baba-Coula et Brunelle sur le front et prit congé. On entendit les battements d'ailes du dragon, puis plus rien.

Le camp Florhydre était en émoi. Blynn s'était évanouie alors qu'elle inspectait la forêt par l'intermédiaire d'un loup invoqué. Nayd courut chercher Dorilas. Il arriva quelques minutes plus tard avec une sacoche pleine de potions et l'ausculta.

« Ce n'est pas grave. » dit-il.

Il sortit des sels de sa sacoche, les fit respirer à Blynn qui reprit ses esprits en sursautant.

« Les yeux, les yeux, de la pierre ! » hurla-t-elle.

Elle vit alors ses amis et Dorilas qui l'entouraient et elle se calma.

« Cette bête, elle a transformé mon loup en pierre ! Il faut en informer Véméa et Hidreta au plus vite. »

Nayd sortit en courant et partit à la recherche des maîtresses. Il les trouva chez elles. Quand il leur raconta ce qui s'était passé avec Blynn, elles le suivirent mais peu avant d'arriver à la maison des disciples, un soldat cria :

« Alerte ! Alerte ! Un dragon survole le camp ! »

Les dragons ne venaient jamais si loin du continent, Hidreta se demanda si ce n'était pas encore un mauvais tour de Malvek. Mais comme il approchait elle vit une silhouette bien connue juchée sur le cou et elle cria aux soldats :

« Ne tirez pas, c'est un ami ! ».

Ceux-ci baissèrent leurs arcs. Grodon atterrit près d'elle et tous s'inclinèrent.

« Bonjour, grand maître. »

Deplinus descendit souplement du cou du dragon et les rejoignit.

« Bonjour à tous. Nous n'avons pas le temps pour le protocole. Nous avons des affaires pressantes à régler.

- Venez grand maître, dit Hidreta. Nous avons eu un problème avec une bête inconnue, Blynn, une disciple vous racontera. »

Ils entrèrent tous et Deplinus questionna longuement Blynn. Lorsqu'il eut fini, il s'entretint avec les maîtresses.

« Ce n'est pas une bête, c'est un démon du nom de Vadux, je vais envoyer Grondor s'occuper de son cas. »

Puis il sortit, parla quelques minutes avec le dragon qui décolla ensuite pour se diriger vers le moulin.

CHAPITRE SIX

Yrryux

Le dragon monta très haut afin qu'on ait peu de chance de le remarquer mais surtout d'être hors de portée des yeux maléfiques. Véméa avait ordonné à tous ses disciples de rapatrier leurs invocations au camp pour éviter que l'incident ne se reproduise.

Vadux ne rencontrait plus que de petits animaux, semant des statues sur sa route. Son rayon d'action ne lui permettait pas de s'approcher du camp. Il sortit donc de la forêt pour aller patrouiller dans les collines.

C'est ce que Grondor attendait. Il s'approcha par derrière et fondit de très haut sur lui. Le démon ne le vit ni ne l'entendit arriver, le choc fut terrible et l'assomma. Le dragon le prit dans ses serres et revint vers le camp, en prenant soin de ne pas le regarder.

Quand il passa la limite de rayon d'action du cercle Vadux disparut, laissant un nuage de poussière dans le ciel. Grondor en fut étonné et revint quelque peu en arrière, scrutant la forêt mais ne voyant plus de démon il retourna à Florhydre.

Baba-Coula, Sheilann et Terryk avaient fini de dîner quand Brunelle s'éveilla à nouveau. La sorcière lui dit de rester au lit car elle serait encore un peu faible pour se lever. Elle lui apporta un bol de bouillon. Elle n'avait pas mangé depuis l'attaque de l'ombre et la soupe eut tôt fait de disparaître. Elle appela Sheilann et Terryk pour avoir des nouvelles et il lui racontèrent les derniers événements.

« Père est déjà parti ? demanda-t-elle à sa mère.

- Tu le connais, jamais en place celui-là. Il repassera sûrement nous embrasser avant de retourner sur le continent. Mais maintenant tu dois te reposer mon chou, et nous aussi d'ailleurs, » dit-elle en regardant Sheilann et Terryk avec un petit sourire énigmatique.

Tout le monde se mit au lit après une tisane « pour passer une bonne nuit », d'après Baba-Coula. Cette tisane n'eut pas l'effet que Sheilann et Terryk pensaient car quand ils se retrouvèrent une fois de plus dans le même

lit leurs mains s'enlacèrent, leurs bouches se joignirent, leurs cœurs s'embrasèrent, leurs chemises s'envolèrent et ils s'aimèrent fougueusement.

Baba-Coula sourit en entendant leurs ébats. Elle s'était installée une couche pour elle au côté de Brunelle qui dormait à poings fermés.

Grondor atterrit devant la maison des maîtresses d'où sortirent immédiatement Deplinus, Hidreta et Véméa. Il raconta à Deplinus la disparition du démon. Celui-ci traduisit pour les deux maîtresses car elles ne parlaient pas la langue draconique. Il demanda alors à Hidreta d'emmener sa monture se restaurer en prévoyant un énorme quartier de viande. Hidreta s'éloigna en compagnie du dragon qui se léchait les babines d'avance et Deplinus conduisit Véméa dans la maison des maîtresses. Une fois seuls il lui dit :

« Tu dois te préparer à une très rude épreuve. Nous n'avons pas assez de temps pour t'apprendre les sorts de maîtresse de la nature, je dois donc te les implanter et c'est extrêmement douloureux. Il ne te restera plus que les sorts de disciples de l'eau à apprendre, mais ce n'est pas urgent et Hidreta aura le temps de le faire. Assieds-toi et bois ceci. »

Véméa était inquiète mais obéit docilement. La paralysie lui fit lâcher le flacon et il se brisa sur le sol. Puis Deplinus prononça « Tumulus ! », la douleur fut inouïe ; ensuite il dit « Ent ! » et la douleur revint encore plus forte.

Deplinus avait le front en sueur et sur le visage livide de Véméa de petites rides étaient apparues aux coins des yeux. Il sortit un second flacon dont il en fit couler une partie du contenu entre ses lèvres. Elle s'affaissa mais reprit peu à peu des couleurs.

Deplinus fit un geste et elle se souleva lentement dans les airs. Il la déplaça ensuite au dessus de son lit et la déposa délicatement. Il la couvrit d'une couverture, l'embrassa sur le front et lui chuchota à l'oreille :

« Bonne nuit, petite maîtresse. »

Il rédigea une courte lettre à son intention afin de lui expliquer l'effet des deux sorts puis sortit.

Hidreta revenait avec un Grondor visiblement repu et Deplinus s'entretint avec elle concernant la marche à suivre pour Véméa. Ils se

dirigèrent ensuite vers la maison des disciples laissant Grondor ronfler, puis Hidreta appela Blynn. Deplinus lui annonça que son loup étant statufié elle ne pourrait plus invoquer quoi que ce soit. Bien sûr, il existait un sort de « pierre en chair », mais seul lui le connaissait et il devait retourner sur le continent dès le lendemain à la première heure du jour. Elle devrait donc aller là où était son incantation et la détruire à coups de marteau ou de masse. Blynn prit congé et Hidreta invita Deplinus à dormir chez elle.

Le courroux de Malvek fut bref. Lorsque le cercle se mit à luire au moment de la disparition de Vadux il jura, mais au fond ce démon l'inquiétait et seuls Serux et Yrryux l'intéressaient. Les lois de l'invocation étaient ainsi faites qu'il devait appeler les démons dans cet ordre et les cinq qu'il avait fait venir n'étaient pas très puissants. Il ne lui restait que Serux à contrôler et son esprit n'en serait que plus libre pour la dernière étape.

Il entonna un chant macabre en levant les bras et peu à peu une silhouette se dessina au centre du cercle. Puis ce fut fini, Yrryux était là. Il ressemblait fort à une liche mis à part les deux cornes noires qui ornaient son crâne. Il regarda Malvek.

« Tu n'es qu'un débutant ! Tu devrais déjà contrôler toute cette île et te voilà retranché dans un camp avec juste Serux, ta liche et quelques goules. Je devrais te faire subir le même sort que Verrua mais ta mort ferait disparaître le cercle. Tu as de la chance ! »

Malvek ne s'attendait pas à cela, il avait été présomptueux de se croire assez puissant pour contrôler un démon majeur. Il ravala donc sa rage et s'inclina devant Yrryux, sachant que même si le démon ne le tuait pas il pouvait lui faire subir les pires horreurs.

« Ce cercle n'est pas assez puissant pour couvrir toute cette île, mais comme c'est toi qui l'as fait je ne peux le modifier. Il te faudra à l'avenir apprendre à tracer un cercle supérieur qui couvrirait tout le continent. Mais j'ai une idée. »

Il fit un geste et le cercle se détacha du parquet et s'éleva dans les airs. Ensuite il le déplaça au-dessus de la carapace de Serux et le diagramme s'y imprima.

« Maintenant, nous avons un cercle mobile, dit-il, satisfait. Passons maintenant à l'attaque, avant que ces rebelles aient le temps de s'organiser. »

Il sortit, suivi de Malvek et de Verrua. Il invoqua une cinquantaine de démons volants, sorte de chauve-souris aux poils noirs comme la nuit de la taille d'un chien, aux crocs pointus et aux griffes acérées. Le dernier était un peu plus gros et avait le poil gris.

« Tu seras mes yeux et mes oreilles ! lui dit Yrryux. Allez et tuez ! »

La nuée de démons partit dans la direction que leur indiqua Yrryux, c'est à dire vers Flamdair.

Le repas était terminé mais la nuit n'était pas encore tombée sur le camp Flamdair. C'était un moment de détente pour tous après une dure journée d'entraînement et chacun vaquait dans le camp, retrouvait ses amis et même quelques idylles se nouaient dans la pénombre qui s'installait. Gynia et Frek parlaient de Sheilann, elle leur manquait beaucoup.

Presque tous les adeptes maîtrisaient leur sort d'attaque, seuls ceux récemment promus avaient été envoyés s'entraîner au bâton avec les novices et les réfugiés. Certains de ces derniers, anciens adeptes de ce camp, avaient même appris le sort d'attaque.

Le forgeron avait participé à la défense du camp en fabriquant des fers qu'il avait emboutis aux deux extrémités des bâtons, rendant ces armes encore plus redoutables. L'entraînement au bâton avait été intense et nombreux étaient ceux qui étaient passés à l'infirmerie ou qui étaient couverts de bleus.

Le soldat en faction à la porte aperçut au loin les créatures qui approchaient du camp. C'était comme un vilain petit nuage noir qui changeait de forme sans arrêt. Il actionna la cloche d'alarme et tous se préparèrent à l'assaut.

Les maîtres avaient donné des consignes claires : les vieillards, les enfants, les femmes enceintes ou avec de très jeunes enfants se réfugiaient dans les réfectoires, les porteurs de bâtons et les soldats armés d'épées ou de masses étaient chargés de garder la porte, les archers se postaient sur le mur d'enceinte et les jeteurs de sorts se plaçaient derrière les fantassins.

Eoléa se précipita sur le mur d'enceinte, suivie de Pirrios, qui cria :

« C'est une attaque aérienne ! Que tous se répartissent autour des deux réfectoires. Archers, laissez vos arcs, ils seront peu utiles et prenez des lances. »

Ce fut une belle pagaille mais tous s'empressèrent d'obéir aux ordres. Eoléa incantait déjà et au moment où les démons arrivaient sur eux une tornade traversa la nuée, tuant ceux du centre et séparant les assaillants en deux groupes. Pirrios prit la main d'Eoléa.

« Viens, ne restons pas là ! »

Ils descendirent du mur et rejoignirent rapidement les autres.

Les deux groupes de démons s'écartèrent l'un de l'autre et s'abattirent sur le camp, par le Sud et par le Nord. Ils ne s'attendaient pas à être reçus à coups d'éclairs et de cônes de feu !

Les lances des soldats les maintenaient à distance et les jeteurs de sorts en eurent la tâche facilitée. Souvent ils tombaient paralysés par la foudre ou les ailes calcinées, les bâtons finissaient le travail. Gynia et Frek, côte à côte rivalisaient à qui en abattait le plus, jetant sort sur sort.

Rapidement il ne resta plus qu'une dizaine de créatures qui se regroupèrent et tentèrent de s'attaquer aux maîtres, sur un ordre du démon gris qui était resté en retrait. Mais Eoléa avait invoqué un élémentaire d'air majeur, redoutable contre les créatures volantes. Il les ballotta en tout sens en créant des vents contraires ou tournoyants et Pirrios fit une belle démonstration de pyrotechnie, carbonisant les derniers assaillants.

Eoléa révoqua alors son élémentaire afin d'avoir les mains libres et lança un énorme éclair sur le démon gris qui fut réduit en cendres dans un bang retentissant. Personne dans le camp ne fut blessé et tous les démons furent détruits, le message était clair pour Yrryux.

CHAPITRE SEPT

L'attaque de Florhydre

Yrryux était songeur. Il n'avait envoyé ses petits démons que pour tester et affaiblir le camp Flamdair mais il ne s'attendait pas à une telle déroute.

« Ces bouseux sont plus coriaces que je ne le pensais, dit-il à Malvek. Il va falloir prévoir une forte armée pour les déloger. Demain je testerai l'autre camp avec une attaque différente mais cette nuit il me faut réfléchir à la stratégie future. »

Il prit le grimoire de magie noire de Malvek en lui signifiant qu'il serait consigné au moulin cette nuit et il envoya Verrua et ses goules à l'extérieur pour garder le camp. Il ouvrit le livre et se mit à l'étudier longuement.

À Flamdair, les soldats avaient rassemblé les carcasses des démons et avaient allumé un grand feu. Les novices l'entouraient, les yeux plein d'excitation et il fallut toute l'autorité des disciples pour les envoyer au lit. Les conversations allèrent bon train dans les dortoirs cette nuit-là.

Tôt le matin suivant, Deplinus et Grondor quittèrent le camp Florhydre pour retourner chez Baba-Coula. À peine atterris il envoya sa monture faire un tour de l'île en reconnaissance, lui recommandant bien de rester très haut. Les dragons ont une vue excellente et peuvent voir une souris sortir de son trou même à 100 m d'altitude. Grondor décolla aussitôt.

Deplinus entra et vit avec plaisir Brunelle assise avec sa mère en train de prendre un petit déjeuner copieux.

« Je peux me joindre à vous ? Je n'ai pas eu le temps de déjeuner ce matin.

- Bien sûr, mon Dédé, répondit Baba-Coula.
- Les jeunes sont encore au lit ? demanda-t-il.
- Ils ont eu une nuit agitée. », répondit-elle en lui faisant un clin d'œil.

Deplinus sourit et se mit à manger avidement. Il reprit :

« Je ne peux pas trop traîner, le roi m'attend. J'ai envoyé Grondor faire une reconnaissance au-dessus de l'île avant de partir.

- C'est bien, nous saurons peut-être où en sont Malvek et sa clique. » répondit Brunelle.

Ils venaient de finir de déjeuner quand un bruit sourd à l'extérieur indiqua que Grondor était revenu. Brunelle sortit suivie de son père. Elle frotta le museau du dragon.

« Que tu as grandi, petit vorace. Qu'as-tu donc vu ? »

Grondor leur dit avoir seulement vu le village désert et la liche et des goules autour du moulin.

« C'est parfait, dit Deplinus. Il sera plus facile à l'armée du roi de débarquer. Reste le problème de la digue brisée. »

Il regarda Brunelle et celle-ci comprit son intention. Sa magie initiale était la terre, enseignée seulement sur le continent et ses pouvoirs lui permettraient de réparer la digue aussi facilement qu'elle avait retourné le cimetière.

« Je vais m'en occuper, père. » lui dit-elle.

À ce moment Sheilann et Terryk sortirent de la maison les yeux encore ensommeillés suivis de Baba-Coula. Il y eut une séance d'accolades et d'embrassades puis Deplinus et Grondor décollèrent pour le continent en évitant de passer en vue du moulin.

Yrryux sortit avec Malvek sans avoir su que le grand mage était venu sur l'île.

« Occupons-nous donc de l'autre camp et voyons comment ils vont résister. »

Il leva ses bras maigres et une cohorte de petits démons, vêtus de cuir et armés de haches et d'arcs courts apparut soudain devant le moulin.

« Ce sont mes gobelins et la forêt cachera leur approche, » fit-il avec un sourire mauvais.

Un hobgoblin les commandait, portant une cotte de mailles, armé d'un bouclier rond et d'une épée courte.

« Tu seras mes yeux et mes oreilles ! » lui dit Yrryux, utilisant son sort de vue et d'ouïe sur la créature.

« Allez et tuez ! »

La troupe s'ébranla et se dirigea vers la forêt en suivant la direction qu'Yrryux leur indiquait de son bras.

Blynn, accompagnée d'un soldat et de Brelas un disciple de l'eau, rejoignait l'endroit où le loup était pétrifié. Blynn poussa un petit cri en le voyant, puis le désigna au soldat qui se mit à le démolir à coups de masse d'armes. Il venait à peine de terminer quand Brelas aperçut la troupe de gobelins qui avançait vers eux. Il prévint les deux autres et Blynn invoqua un mur de ronces pour retarder leur avance. Ils s'enfuirent vite prévenir le camp.

Les gobelins durent contourner les ronces pour progresser et ne virent pas les fuyards. Le camp était calme quand les deux disciples et le soldat arrivèrent. Ils firent sonner la cloche d'alarme à la porte Nord.

Blynn fit signe à Hidreta qui la rejoignit immédiatement suivie de près par Véméa et Martis. Elle reprit son souffle et expliqua ce qu'elle avait vu. Martis s'octroya le temps d'une courte réflexion puis en fin stratège s'adressa à tous.

« Ils devront passer le gué, c'est là qu'on les attendra. »

Il fila donner des ordres à ses hommes. Puis il invita tout le monde à le suivre à l'extérieur par la porte Nord, ne laissant que trois soldats pour garder le camp et protéger les jeunes candidats et les réfugiés trop fragiles pour participer à la bataille. Tous étaient cantonnés au réfectoire.

Il posta les archers, novices et réfugiés, le long de la rive au Sud du gué et demanda à Merynn d'invoquer un mur de ronces devant eux pour les protéger et les cacher, ce qu'elle fit de bonne grâce. Il plaça ses soldats armés d'épées et de boucliers devant le gué, derrière eux il mit La Hache et les jeteurs de sorts. Véméa fit pousser quelques buissons le long du gué devant eux pour les cacher et tous attendirent. Nayd invoqua un loup et l'envoya en éclaireur.

Stetor était posté avec les autres adeptes mais Ziggo avait préféré l'arc et s'était mêlé aux archers. Il trouvait le son de l'arc musical et de toute façon la magie l'ennuyait.

Le loup progressait de buisson en buisson vers le Sud et vit les gobelins qui remontaient vers le Nord en suivant La Douce. Il s'écarta, laissant passer la troupe, la suivant discrètement. Nayd courut informer Martis et celui-ci commanda à tous d'attendre son ordre pour attaquer.

Les gobelins furent bientôt visibles. Il y avait une quarantaine de porteurs de haches devant, derrière venaient une vingtaine d'archers et le chef fermait la marche. Lorsqu'ils furent presque arrivés au gué, Martis cria :

« Maintenant ! »

Une volée de flèches s'envola du roncier et s'abattit sur la troupe.

« À l'attaque ! » hurla le hobgobelin et les créatures se mirent à courir vers le gué.

Une quinzaine de fantassins et quelques archers gobelins étaient tombés sous les flèches, le reste des guerriers traversa le gué, les archers restants et le chef se cachèrent derrière des arbres près du gué.

Les soldats sortirent alors des buissons et chargèrent. Mais les gobelins étaient plus nombreux et plus rapides, une dizaine d'entre eux les dépassa et atteignit l'autre rive. Ils furent accueillis comme il se doit : percés de flèches de glace pour les uns, éventrés par une liane pour d'autres, décapités pour ceux passés à portée de La Hache.

Les fantassins, bien entraînés, eurent tôt fait de se débarrasser de leurs adversaires mais essuyèrent des tirs de flèches des archers gobelins. Voyant cela, Véméa jeta un sort sur un arbre derrière lequel était posté un goblin. L'arbre se changea en un ent qui écrasa les derniers archers restants, n'ayant rien à craindre de leurs flèches.

Le chef hobgobelin tenta bien de s'enfuir mais il ne vit pas le loup de Nayd qui le renversa en se jetant sur lui puis l'égorgea promptement. Il y eut bien quelques blessés par flèche rapidement soignés par Dorilas, mais aucune victime ne fut à déplorer dans le camp et il ne resta aucun survivant chez les assaillants. Yrryux avait sa réponse.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE UN

Retour au village

Sheilann partit tôt le matin suivant pour rejoindre Flamdair. Deplinus avait donné des instructions la veille afin de reprendre le village. Elle eut un petit pincement au cœur en apercevant son camp au détour d'une colline et pressa le pas. Elle croisa un jeune novice qui patrouillait autour du camp et ils se saluèrent. Elle arriva devant la porte. Le soldat de garde descendit du mur pour lui ouvrir puis referma après son passage et reprit son poste.

Elle se rendit directement à la maison des maîtres. Pirrios et Eoléa prenaient une collation, ils l'accueillirent avec plaisir. Eoléa leur raconta l'attaque qu'ils avaient subie, ensuite Sheilann leur parla de Deplinus et de ses instructions : tous les soldats, les réfugiés et les deux mages blancs devaient réinvestir Nézyval. Cela contraria quelque peu Pirrios car le camp serait plus vulnérable, mais c'étaient les ordres du grand maître donc indiscutables.

Ils se rendirent tous trois au campement, Pirrios et Eoléa allèrent dire aux réfugiés de faire leurs bagages et de se préparer à retourner au village. Comme ils étaient partis en catastrophe de Nézyval ils avaient très peu d'effets personnels et furent vite prêts. Sheilann donna des ordres au sergent qui commandait les soldats. Ceux-ci démontèrent rapidement leur campement. Puis elle alla voir ses amis Gynia et Frek. Les retrouvailles furent joyeuses mais ils eurent peu de temps pour se raconter leurs aventures car au bout d'une heure tous étaient prêts à partir.

Ils se mirent en route, Sheilann, Yfrena et le sergent en tête, les réfugiés derrière encadrés de chaque côté par les soldats. Ils firent de grand signes en partant à ceux qui restaient au camp, de nombreuses amitiés s'étaient nouées ces derniers jours.

Il n'était pas question de prendre la route directe du village qui passait trop près du moulin, ils se rendaient d'abord à Florhydre pour récupérer les

autres réfugiés et les autres soldats, ainsi que Martis, Dorilas, La Hache et Lorf.

Ils firent une halte chez Baba-Coula, là Terryk et Brunelle se joignirent à eux. Celle-ci embrassa sa mère puis jeta un sort de dissimulation sur la maison qui ressemblait maintenant à une petite colline, même en passant juste devant. Terryk et Sheilann admirèrent la qualité du sort qui de leur avis était digne d'un maître. Yfrena en profita aussi pour faire le plein de potions auprès de la sorcière et la troupe repartit pour Florhydre.

Ils furent vite en forêt et croisèrent un loup qui patrouillait. Il s'arrêta brusquement, interdit devant cette nombreuse troupe. Terryk prévint les soldats et les réfugiés inquiets qu'il s'agissait d'une invocation d'un disciple du camp Florhydre et donc un allié.

Geliak, le disciple en question reconnut Terryk et le loup fit un jappement de bienvenue avant de reprendre sa mission et de disparaître dans les buissons. Il quitta la maison des disciples pour aller prévenir les maîtresses et Martis. Ils se demandèrent bien ce que cela signifiait et se rendirent tous trois au gué pour attendre les arrivants.

Ils n'eurent pas trop à patienter et virent Brunelle en tête menant la troupe vers le gué. Elle s'adressa directement aux maîtresses et à Martis après les avoir salués, en leur communiquant les instructions de Deplinus. Martis partit sur le champ donner des ordres à ses hommes, Véméa et Hidreta s'occupèrent des réfugiés. Pendant que soldats et réfugiés pliaient leurs bagages, les arrivants en profitèrent pour boire et se reposer. Il restait encore deux heures de route.

Terryk à son tour en profita pour bavarder avec Stetor et Ziggo, qui ne manquèrent pas de remarquer qu'il y avait quelque chose entre Sheilann et lui. Ils en profitèrent pour le charrier un peu ce qui le fit rougir. Puis ils lui racontèrent l'attaque du camp et le rôle que chacun d'eux avait tenu, se vantant d'avoir occis chacun des dizaines d'ennemis, ce qui fit sourire Terryk.

La matinée était bien avancée, les maîtresses proposèrent à tous de déjeuner au camp ce qui fut accueilli avec enthousiasme par tout le monde.

Le repas fut très animé, chacun racontant sa bataille à ceux de l'autre camp et il y eut de nombreuses retrouvailles parmi les réfugiés et les soldats.

Lorf chanta, accompagné de Sheilann et Terryk. Martis félicita le sergent après avoir entendu son récit de l'attaque sur Flamdair et lui promit qu'il le proposerait au rang de capitaine.

Les bonnes choses ayant une fin la troupe très importante maintenant fit ses adieux au camp et sortit par la porte Sud. Brunelle marchait en tête avec Martis, Sheilann et Terryk leur emboitant le pas. Suivait une longue colonne de soldats et de réfugiés, Lorf, La Hache, Yfrena et Dorilas fermaient la marche.

Arrivés devant la maison du bûcheron, Brunelle fit arrêter tout le monde car on approchait du pont Nord qui serait certainement gardé. La Hache en voyant sa cabane demanda à Sheilann de la brûler, mais Brunelle l'interdit car la fumée risquerait d'alerter l'ennemi. Il se mit alors à la démolir à coups de hache et elle s'écroula rapidement vue l'ardeur qu'il mettait à la tâche.

« Ils ne l'auront pas ! » rugit-il.

Pendant ce temps, Sheilann et Terryk partirent en éclaireur en suivant La Douce par la forêt et furent vite en vue du pont Nord. Deux goules étaient là en sentinelles. Ils leur servirent leur duo favori, assèchement-embrasement. Feu les deux goules. L'avantage d'enchaîner ces deux sorts est que comme la cible est déshydratée elle dégage très peu de fumée en brûlant.

Sheilann retourna par la route avertir Brunelle que la voie était libre pendant que Terryk faisait le guet au pont Nord. La troupe repartit et le rejoignit, puis continua sur la route vers le village.

Quand tout le monde arriva au port, Martis fit le signe de la halte et envoya quelques soldats inspecter les lieux en leur recommandant de ne pas emprunter la porte Ouest à cause de la glyphe.

En attendant le retour des soldats, tous profitèrent du spectacle orchestré par Brunelle. Elle n'avait jamais jeté de sort devant tant de public mais l'heure n'était pas à la timidité.

Elle leva les bras et commença à incanter, ainsi que Terryk dont le rôle était d'arrêter les vagues. Les pierres de la digue se mirent à bouger et à s'assembler, le phare se redressa et Sheilann mit la touche finale en l'allumant grâce à un trait de feu. Tous applaudirent l'exploit.

Ce sort fut plus facile pour Brunelle que pour le cimetière car les pierres ont la mémoire de leur place et se laissent guider facilement. Ce qui fit qu'elle était à peine fatiguée après avoir terminé. La digue était reconstruite et les bateaux pourraient accoster.

Les soldats revinrent pour dire que le village était totalement désert. Tous y entrèrent et regagnèrent leurs maisons, la plupart du temps saccagées par les morts-vivants ce qui provoqua beaucoup de cris et de hurlements chez les habitants.

Les soldats regagnèrent la caserne où ils eurent beaucoup de travail pour la nettoyer et la remettre en ordre. Brunelle, Terryk et Sheilann investirent la tour. Ils virent le trou dans le plancher et comprirent comment Malvek avait pu déplacer le cercle. Puis ils firent un peu de ménage et de rangement et installèrent leurs affaires. Nézyval reprenait vie.

CHAPITRE DEUX

Offensive sur Flamdair

Yrryux préparait la prochaine attaque. Sa cible était Flamdair, plus facile à prendre car pas de gué à passer et moins de risque d'embuscade. Il cherchait l'affrontement brutal, pas une guérilla faite d'attaques éclair et de retraites rapides.

Il invoqua d'abord des molosses de l'enfer, grands comme des veaux et aux mâchoires énormes, puis des stirges, sortes d'oiseaux de la taille d'un corbeau au long bec empoisonné, enfin des gnomes frondeurs, lanceurs de billes d'acier à l'adresse redoutable.

Il choisit d'envoyer Malvek pour commander la troupe afin qu'il détruise la porte avec ses sorts mais il lui recommanda de bien rester à l'écart et de revenir au plus vite si le combat tournait mal. La petite armée ainsi constituée prit le chemin de Flamdair.

Un novice en patrouille les vit arriver du haut d'une colline. Il fila ventre à terre vers le camp et donna l'alerte. Tout le monde se prépara à l'assaut et se mit en position. N'ayant plus d'archers, quelques adeptes de l'air se postèrent sur les remparts prêts à lancer leurs éclairs. Les novices armés de bâtons protégeaient les lanceurs de sorts et un élémentaire de feu invoqué par Pirrios se tenait en première ligne.

Lorsque les ennemis furent en vue Eoléa voulut lancer une tempête, mais Malvek avait prévu le coup et lança sur la porte ses molosses très rapides. Elle ne pouvait plus lancer son sort car ils étaient trop près du camp. Malvek alors fit un geste et la porte explosa en envoyant des échardes sur les pauvres novices. Il ordonna ensuite aux stirges de contourner le camp en volant très bas pour ne pas être vus et d'attaquer par derrière.

Quand les molosses entrèrent dans le camp il ordonna aux frondeurs d'attaquer et ceux-ci se mirent en marche. Heureusement pour les novices Malvek avait un peu trop tardé pour faire exploser la porte et le souffle avait brisé l'élan des molosses qui sinon les auraient renversés comme des quilles. La plupart d'entre eux contourna l'élémentaire sauf deux qu'il réussit à carboniser.

Les porteurs de bâtons ne faisaient pas le poids face à ces monstres mais les éclairs et les cônes de feu en tuèrent la majorité, seuls deux molosses atteignirent leurs cibles et firent deux victimes. Les autres novices les massacrèrent à coups de bâton, mais les frondeurs étaient arrivés et bombardaient l'élémentaire et les défenseurs.

L'élémentaire ne résista pas longtemps étant la cible principale et disparut ; un adepte et deux novices furent tués par les billes. Eoléa cette fois-ci avait une cible facile et lança une tempête de grêle sur les gnomes qui furent lapidés par des grêlons gros comme le poing.

Tout le monde était concentré sur les frondeurs et la bataille semblait gagnée. Personne ne vit arriver les stirges par derrière. Les disciples à l'arrière des défenseurs payèrent le premier tribut. Lyrenn hurla lorsqu'un stirge la piqua de son bec, puis ce fut le tour de Ragi et de Sercus. Les autres disciples réagirent rapidement, brûlant et foudroyant.

Gynia et Frek luttèrent dos à dos et ne ménageaient pas leurs efforts. Frek en grilla deux d'un coup et Gynia en foudroya un. Mais trois adeptes et deux novices en furent aussi victimes avant qu'ils soient tous exterminés.

Malvek, resté à bonne distance avait envoyé un œil de sorcier pour ne rien perdre de la bataille. Il jubilait mais ne tarda pas à prendre le chemin du moulin.

La bataille était gagnée mais le bilan des pertes était lourd : Lyrenn, Ragi, Sercus, quatre adeptes et six novices avaient péri. Le camp était sans porte et beaucoup avaient des côtes, des bras ou des jambes cassés par des billes. L'absence des soldats s'était faite sentir et les maîtres savaient que la prochaine attaque leur serait fatale.

Après une brève discussion entre eux ils rassemblèrent tout le monde et firent part de leur décision d'abandonner le camp et de rejoindre Florhydre. Tous en furent d'accord et chacun alla faire ses bagages.

Ils partirent au plus tôt mais le trajet fut long, ralenti par les blessés dont certains durent être portés en civière. Long sauf pour Gynia et Frek qui firent le trajet la main dans la main. Ce dernier combat les avait beaucoup rapprochés.

La troupe passa devant la maison de la sorcière sans la voir et s'engagea dans la forêt, le moral au plus bas. Ils avaient brûlé les corps des défunts avant de partir pour ne pas que Verrua les transforme en morts-vivants et leur absence pesait lourd dans les esprits. Ils arrivèrent finalement en vue du camp Florhydre.

Malvek retourna au moulin satisfait. Certes la bataille était perdue mais elle avait laissé des traces, maintenant le camp serait facile à prendre. Il rejoignit Yrryux qui était moins optimiste. Où étaient les soldats qu'il avait vus à l'attaque précédente ? Il chargea Verrua et ses goules d'inspecter l'île.

Lorf était resté au camp Florhydre avec les réfugiés, contant des histoires, chantant des chansons pour remonter le moral de tous. Il s'était entraîné à l'arc avec eux et avait participé à la défense du camp, ayant lui-même abattu un gobelin ce dont il n'était pas peu fier.

Lorsque les réfugiés retournèrent au village, il occupa la taverne car le patron avait été tué par les goules de Verrua. Il embaucha une jeune femme pour l'aider et ils la remirent en ordre assez facilement, les morts-vivants l'ayant peu investie vu leur total désintérêt pour la boisson, les tonneaux de bière et de vin étaient intacts. De plus les chambres à l'étage n'avaient pas été visitées et il put y accueillir les jeunes candidats. Il rouvrit donc le lendemain ce qui fut bon pour redonner du baume au cœur des habitants et des soldats.

Lorsqu'Yfrena avait rejoint Florhydre, Hidreta lui avait demandé de la rejoindre avec Dorilas dans la maison des maîtresses. Elle leur montra le livre rouge et leur dit :

« Prenez-le, les mages blancs doivent aussi pouvoir se défendre, il y a là-dedans des instructions à appliquer en cas d'attaque et un chapitre vous concerne. Gardez-le, j'utiliserai celui de Véméa. »

Quand le village fut repris, ils réintégrèrent leur dispensaire et trouvèrent la plupart des onguents et des potions détruits. Toute la soirée fut occupée à nettoyer et à ranger. Heureusement qu'Yfrena avait fait une halte chez Baba-Coula, ils avaient quand même quelques fioles sous la main.

Ils sortirent le livre rouge et trouvèrent le chapitre les concernant. Il y avait deux sorts à connaître, trait de lumière et glyphe blanche. Ces sorts

étaient totalement inoffensifs pour les vivants mais mortels pour les morts-vivants. Ils affectaient aussi les démons mais dans une moindre mesure.

La magie blanche était particulière, on vous implantait la totalité des sorts dans le subconscient puis quand votre maîtrise atteignait le niveau requis une rune suffisait pour connaître un nouveau sort.

Ils virent une rune dans le livre rouge et ils connurent les deux sorts parfaitement. Aucun entraînement n'était nécessaire et ces sorts n'échouaient jamais.

CHAPITRE TROIS

Flamdair émigre

Les loups avaient repéré depuis longtemps le groupe de Flamdair et Hidreta avait envoyé des adeptes à leur rencontre pour relayer les porteurs de civière. La fin du parcours fut alors plus facile et ils ne tardèrent pas à pénétrer dans Florhydre.

Véméa qui s'était occupée de l'infirmierie avant d'occuper la place de maîtresse vint aider Sedak qui était le soigneur du camp depuis le départ de Dorilas. De nombreuses attelles et béquilles furent nécessaires mais tous les blessés furent soignés rapidement.

Au village, Martis organisait la défense. La porte Ouest était une épine dans le pied pour les défenseurs, gardée par la glyphe, empêchant toute sortie mais permettant aux morts-vivants et aux démons de passer. Il s'entretint avec Brunelle, celle-ci résolut le problème en enlevant la plaque de terre où siégeait la glyphe et en la réduisant en poussière. Martis ordonna alors à ses soldats de murer la porte pour n'avoir plus qu'une seule entrée à défendre. Ce fut fait en une matinée.

Tous les réfugiés qui habitaient à l'Est de La Douce avaient péri au cours de la première attaque et leurs maisons pouvaient constituer de bonnes cachettes pour les ennemis. Martis décida de les détruire. Comme les soldats étaient occupés à murer la porte Ouest il réquisitionna des habitants qui accomplirent cette tâche de bonne grâce. Cela laissait un grand espace vide entre le pont du village et la porte Est, idéal à défendre pour les archers protégés derrière la rivière.

Dorilas et Yfrena se proposèrent pour participer à l'effort général de défense. Chacun d'eux pouvait poser une glyphe blanche à un endroit stratégique. Martis leur demanda d'en poser une à la porte Est et la seconde à l'extérieur sur le pont Nord.

Dorilas posa la sienne à la porte Est et Brunelle, Sheilann et Terryk escortèrent Yfrena au pont Nord. Aucun ennemi n'était en vue et Yfrena retourna au village après avoir posé sa glyphe au milieu du pont.

Les trois autres décidèrent de faire une brève inspection vers le moulin sans trop s'approcher. Au détour d'une colline, ils se trouvèrent face à Verrua accompagnée d'une dizaine de goules. Les deux groupes furent surpris mais Terryk réagit le premier.

« Attention ! La verrue et ses sbires ! »

Il invoqua des ronces, la nature étant sa seconde compétence de magie. Cela ralentit les goules mais pas Verrua. « Fuyons ! » ordonna Brunelle et les trois jeunes s'enfuirent vers le pont Nord avec la liche sur leurs talons.

« Je vais la cramer ! dit Sheilann.

- Non il faut passer le pont ! Cours ! » Cria Brunelle.

Ils passèrent le pont en trombe, la liche suivit et passa sur la glyphe blanche. Une colonne de feu bleu l'entoura et elle disparut. Les goules arrivaient mais voyant Verrua disparaître elles firent demi-tour et retournèrent au moulin. Brunelle et ses amis, bien contents de leur mauvais tour, regagnèrent le village.

Yrryux fulminait. Les goules lui avaient fait leur rapport et l'affaire se compliquait. Verrua au cours d'une ronde l'avait informé que la porte Ouest était murée, de plus le pont était piégé et elle en avait fait les frais. Maintenant il faudrait attendre un jour avant qu'elle ne se reforme, il avait mieux à faire qu'à s'occuper des goules ou de la défense du moulin.

Il demanda donc à Malvek d'invoquer une ombre, ce qu'il fit immédiatement. Puis Malvek envoya un œil espion sur le village. Il vit que les soldats et les habitants étaient de retour. Il fit son rapport à Yrryux qui, s'il avait eu des cheveux en aurait certainement arraché quelques poignées. Puis il se calma et réfléchit à voix haute.

« C'est donc là que sont les soldats. Il doit aussi certainement y avoir quelques mages avec eux. » Il tournait en rond en tenant ce qui lui servait de menton.

« C'est là qu'il faudra frapper très fort. Sans les maîtres des camps, les soldats ne résisteront pas à mes petits protégés. Une fois débarrassé d'eux, vaincre les mages sera un jeu d'enfant. Mais je dois trouver la bonne façon de le faire. Déjà il nous faut trouver comment pénétrer dans le village. »

Malvek envoya l'ombre surveiller les alentours avec les goules. Elle faisait le travail de Verrua, mais sans pouvoir invoquer de nouvelles goules.

Il lui avait bien recommandé d'éviter la forêt car plusieurs goules y avaient disparu, égorgées par un loup ou déchiquetées par un ours.

Il avait bien son idée pour envahir le village mais il attendait qu'Yrryux le sollicite.

« Puisqu'il veut tout régenter, qu'il se débrouille ! » pensa-t-il, blessé dans son amour-propre par l'attitude dédaigneuse du démon à son égard.

À Florhydre, les maîtres se concertaient.

« Nous ne pourrons nous défendre éternellement, disait Pirrios. Cet Yrryux invoque chaque jour de nouvelles horreurs et il viendra à bout de nous tôt ou tard. Il nous faut trouver une solution.

- Sans les soldats, nous sommes fragiles, répondit Hidreta. Je pense qu'avec leur aide nous pourrions attaquer le moulin et nous débarrasser de cette racaille. Mais les soldats défendent le village.

- Alors rejoignons-les au village, dit Eoléa. C'est la meilleure solution. »

Véméa sourit, c'était son idée depuis le début. Ils décidèrent de partir dès le lendemain et allèrent prévenir les occupants du camp pour qu'ils fassent leurs bagages.

CHAPITRE QUATRE

Tous au village

Malvek rongea son frein une fois de plus. Il était tout le temps consigné au moulin, sa seule sortie avait été l'attaque de Flamdair. Yrryux, qu'IL avait invoqué l'obligeait à lui obéir au doigt et à l'œil comme un vulgaire chien de compagnie. Mais il allait lui montrer à ce démon qu'il n'était pas un simple adepte.

Il savait comment pénétrer dans le village mais n'avait pas le temps d'attendre que Verrua revienne de peur qu'Yrryux le prenne de vitesse. Il profita du fait que celui-ci soit plongé dans le grimoire de magie noire pour s'éclipser. Il sortit du moulin et appela l'ombre, lui ordonnant de rassembler toutes les goules. Il y en avait une bonne vingtaine et il partit pour l'ancien cimetière suivi des morts-vivants.

La nuit était tombée et aucun son ne parvenait du village. Il fit un geste et un pan du mur s'écroula.

« Allez et tuez ! »

Il répéta bêtement la phrase habituelle d'Yrryux, mais sa voix aiguë semblait ridicule comparée à la voix caverneuse du démon. Les goules n'en avaient cure et se précipitèrent vers la brèche qu'il venait de faire.

Le sort de Malvek avait fait un bruit épouvantable et déjà quelques soldats accouraient.

« Reculez, dit une voix féminine avec autorité, ils sont à nous ! »

Yfrena suivie de Dorilas se postèrent devant les soldats. Leur dispensaire était très proche de la brèche et ils avaient accouru immédiatement n'étant pas encore couchés. Leurs yeux brillaient comme ceux des chats, ils avaient jeté un sort de vision nocturne.

Ils levèrent les mains, des traits de lumière flamboyants en jaillirent et allèrent frapper l'ombre qui s'évapora aussitôt. Les goules, privées de leur commandant se mirent à courir en tout sens et devinrent des cibles faciles pour les mages blancs. Les traits de lumière ne rataient jamais leurs cibles et toutes furent éradiquées en quelques instants.

Mais ils ne virent pas Malvek s'enfuir, la rage au ventre bientôt remplacée par la peur car il pensait à juste titre que les représailles d'Yrryux seraient terribles. Celui-ci l'attendait et si le noir pouvait être encore plus noir, cela aurait été la couleur de ses orbites vides.

« Tu n'es qu'un sot ! Un novice aurait plus de jugement que toi ! Tu laisses le camp sans défense pour mener ta minable petite opération nocturne et tu reviens seul ! Maintenant parle ! »

Malvek sentit son esprit envahi par le démon et à son corps défendant il dut raconter son fiasco en détail. Quand il eut terminé, le démon reprit la parole :

« Je vais faire en sorte que tu ne puisses plus prendre d'initiatives stupides. »

Il leva la main et la jambe droite de Malvek se brisa. Celui-ci hurla de douleur et tomba au sol. Yrryux reprit :

« Il est possible que j'aie encore besoin de ta magie, donc je te laisse tes bras et ta langue. »

Un second geste et sa jambe gauche se brisa aussi, redoublant ses hurlements. Yrryux eut un sourire mauvais.

« Plus de promenade au clair de lune, petit magillon de rien du tout. »

Il refit un geste et le corps de Malvek se souleva puis se dirigea à l'intérieur du moulin pour retomber lourdement sur le sol en terre battue. Nouveau concert de hurlements. Le démon invoqua alors une douzaine de molosses pour garder le camp et rentra d'un pas courroucé.

Les quatre maîtres menaient la marche, disciples, adeptes et novices les suivaient. Les valides se relayaient pour porter les civières contenant les blessés. Ils longeaient La Douce sur sa rive Est à travers la forêt, craignant une mauvaise rencontre sur le chemin. Quelques loups allaient et venaient devant en éclaireurs et un ours fermait la marche pour protéger les arrières.

Quand ils sortirent de la forêt les loups et l'ours disparurent car les invocations monopolisent toute la concentration des disciples, ainsi ils purent récupérer toute liberté d'incantation. Ne voyant aucun ennemi près du pont Nord ils s'empressèrent de rejoindre le port.

Les soldats qui gardaient la porte les accueillirent avec joie, reconnaissant certains amis (et certaines petites amies) rencontrés quand ils

occupaient les camps. Mais les visages étaient graves et leur enthousiasme disparut. L'un d'eux courut vite prévenir Martis.

Brunelle était partie réparer la brèche et ne vit pas arriver les habitants des camps. Sheilann et Terryk sortirent de la tour, saluèrent les maîtres et leurs anciens camarades puis conduisirent les civières et les blessés vers le dispensaire des mages blancs.

Les habitants du village sortaient de leurs maisons pour réconforter leurs anciens amis. Martis arriva et invita les maîtres à venir à la caserne afin de connaître la raison de leur présence à Nézyval. Brunelle en revenant fut toute surprise de voir les mages dans le village. Elle aperçut Martis et les maîtres se diriger vers la caserne, elle les rejoignit.

Yfrena et Dorilas eurent fort à faire mais leur magie accomplissait des miracles. Les os se ressoudaient, les plaies se refermaient, les douleurs disparaissaient et le moral remontait. Tous ressortirent valides et guéris du dispensaire.

À la caserne, Eoléa raconta à Martis et Brunelle la dernière attaque sur Flamdair, parla des pertes qu'ils avaient subies, de leur périple jusqu'à Florhydre et enfin de la décision qu'ils avaient prise en commun de rejoindre Nézyval.

« Vous avez fait le bon choix, dit Martis. Maintenant nous sommes assez nombreux pour envisager une contre-attaque. Mais il me faut y réfléchir et la première chose à faire est de loger tout le monde. Je pense que les novices et les adeptes pourront être accueillis dans les familles, quant à vous et vos disciples, il y a plusieurs maisons inoccupées dans le village dont les habitants ont été tués. Vous pourrez vous y installer. »

Ils sortirent tous, laissant Martis à ses occupations. Brunelle indiqua aux maîtres une grande villa vide assez proche de la tour. Après une visite sommaire, les maîtres et leurs disciples la trouvèrent à leur goût et suffisamment grande pour tous les héberger. Les soldats allèrent frapper aux portes des habitants afin qu'ils accueillent les novices et les adeptes. Comme tout le monde se connaissait et avait lutté ensemble ce fut très vite réglé et tous eurent un toit.

CHAPITRE CINQ

Veillée d'armes

Malvek, comme tout mage avait appris pendant sa formation de disciple à soigner sommairement les blessures. Il se concentra longuement malgré sa douleur et commença à ressouder ses os un par un. C'était très douloureux et il devait fréquemment faire des pauses.

Il transpirait à grosses gouttes mais sa volonté et sa haine pour Yrryux lui permirent de terminer. Ses jambes étaient réparées mais la douleur était encore très vive, il ne pourrait pas espérer marcher avant le lendemain. Il se traîna jusqu'à son lit.

Yrryux était agacé de devoir attendre le retour de Verrua. Ses goules étaient un atout dont il ne pouvait se passer dans l'attaque qu'il préparait. D'ici-là il avait besoin de renseignements et il invoqua deux petits démons volants qu'il envoya espionner chacun un camp avec la recommandation de ne pas se faire voir. Ils partirent aussitôt.

Brunelle, Sheilann et Terryk étaient sortis de la tour.

« Vous connaissez des sorts d'attaque, je vais maintenant vous apprendre à vous protéger, dit Brunelle. C'est un sort de novice en magie de combat donc facile à maîtriser, pas besoin d'implantation.

- Ouf ! se dirent les deux adeptes.

- Faites ce geste (elle dessina un cercle autour d'elle) et dites les mots « protec mine ». Allez-y ! »

Ils s'exécutèrent et un halo grisâtre entoura Terryk. Sheilann n'avait pas réussi du premier coup et quand Brunelle jeta un petit sort sur eux une volée de cailloux les atteignit, rebondissant sur le halo de Terryk mais cinglant les jambes de Sheilann.

« Aïe ! Ça fait mal !

- Applique-toi à refaire ton sort car je vais recommencer. » dit-elle en prenant un faux air sévère.

Cette fois Sheilann réussit et les cailloux rebondirent sur les deux halos. Brunelle reprit.

« Ce sort peut arrêter une flèche ou une bille de fronde, ralentir un coup d'épée ou de griffe ou dévier un sort mineur, mais il s'affaiblit à chaque

attaque et ne dure pas plus de deux minutes. Vous allez maintenant tester plus sérieusement votre défense. Mettez-vous face à face. »

Ils obéirent et se regardaient en souriant. Brunelle leur demanda de s'écarter l'un de l'autre. Lorsqu'ils furent suffisamment éloignés elle dit « Parfait ! », puis leur demanda d'invoquer leurs protections et de se lancer des sorts mineurs. Elle avait aussi lancé un sort de protection sur elle-même au cas où un sort dévié la toucherait.

Des flèches de glace croisaient des traits de feu, les deux jeunes s'amusaient vraiment car les halos renvoyaient les sorts un peu n'importe où. Brunelle les arrêta quelques secondes avant que les protections ne tombent.

« Vous devez sentir quand le sort s'affaiblit ou qu'il se termine. C'est très important. Bien, la leçon est terminée et bravo à tous les deux ! ».

Tous les trois se dirigèrent vers le pont où un spectacle les attendait. La partie Est du village était occupée par tous les mages, les maîtres entraînant leurs élèves. Des mannequins avaient été installés un peu partout, Eoléa faisait voler quelques ballots de paille en guise de cibles volantes et des sorts fusaient dans tous les sens.

Pirrios et Eoléa avaient organisé un concours parmi leurs adeptes afin de recruter chacun un nouveau disciple, pour remplacer ceux qui avaient péri dans l'attaque de Flamdair. Ils devaient effectuer un parcours tortueux le plus vite possible en touchant un maximum de cibles et en évitant des pierres lancées par des novices.

Tayna, une petite brune fluette et vive remporta le concours du feu et Benjus, grand gaillard rouquin aux jambes interminables celui de l'air. Ils furent félicités, applaudis et acclamés, même embrassés par les disciples qu'ils rejoignaient. Cela remonta grandement le moral de tous.

Les deux démons volants étaient revenus et avaient rapporté à Yrryux que les camps étaient vides.

« Ils doivent tous être au village, dit-il à Malvek. La bataille sera plus rude, mais cela va simplifier notre tâche. Une fois tout ce petit monde défunt, l'île sera totalement à nous ! »

Malvek acquiesça de la tête mais n'ouvrit pas la bouche. Soudain Verrua apparut. Le démon lui demanda ce qui l'avait détruite et elle évoqua la glyphe sur le pont.

« Bon, j'aurai donc encore besoin de ce crétin de Malvek pour la détruire. »

Celui-ci ne releva pas l'insulte.

« Il me faut beaucoup de tes goules pour l'attaque du village. Mets-toi au travail immédiatement. »

Il raconta brièvement à Verrua l'expédition catastrophique de Malvek et la punition qu'il lui avait infligée. La liche eut un vague sourire puis commença à invoquer.

Elle n'avait pas la puissance d'Yrryux et n'invoquait qu'une seule goule à la fois. Elle devait ensuite se reconcentrer un certain temps avant de recommencer. Le démon se dit que cela prendrait toute la nuit et décida de reporter l'attaque au lendemain.

Un pêcheur fit accoster son bateau dans le port et rejoignit le village avec son employé. Il se nommait Bryun et l'autre Denus. Il avait vu la digue reconstruite en pêchant près de l'île et était heureux de rentrer chez lui.

CHAPITRE SIX

La bataille

Verrua n'avait pas chômé et une vingtaine de goules était prêtes ce matin-là. Yrryux commença alors ses invocations. Une vingtaine de frondeurs apparurent, puis une douzaine de stirges et pour finir une énorme wyverne, sorte de petit dragon n'ayant pas de souffle mais aux griffes et aux longues dents pointues, armée d'une longue queue terminée par un aiguillon empoisonné. Avec les molosses et les goules, cela constituait une petite armée redoutable. Il ordonna à Serux, le porteur du cercle de sortir du moulin.

Il plaça les molosses en tête, suivis par les frondeurs. Ensuite venaient Serux, Malvek, Verrua et lui-même entourés des goules. Enfin les deux petits démons volants, les stirges et la wyverne fermaient la marche en volant bas et se posant de temps en temps pour ne pas être repérés. L'armée d'Yrryux se mit en marche et atteignit le pont Nord. Malvek démolit le pont puis le reconstruisit aussitôt, la glyphe était détruite.

Sheilann était montée en haut de la tour et s'entraînait à jeter des sorts mineurs d'air, qui était sa compétence de magie secondaire, en faisant voler une plume au gré de sa fantaisie. Elle aperçut au loin l'armée d'Yrryux au grand complet, l'observa quelques instants au moment où Malvek détruisait le pont Nord puis descendit l'escalier quatre à quatre pour prévenir ses amis.

Brunelle était en train d'expliquer à Terryk comment se concentrer pour invoquer un élémentaire d'eau mineur sans dépenser trop d'énergie.

« Vite ! dit Sheilann. L'armée de Malvek vient de passer le pont ! Il faut prévenir les autres !

- Par le grand Magus ! Allons-y ! » dit Brunelle.

Ils sortirent de la tour tous trois en trombe et donnèrent l'alarme.

Sheilann courut vers Martis et les maîtres qui organisaient la défense et elle leur expliqua en détail ce qu'elle avait vu. Martis réfléchit quelques instants puis fit équiper une quinzaine de soldats avec d'immenses boucliers rectangulaires et de longues lances. Ensuite il les plaça devant le pont du côté Ouest de façon à ce que les molosses viennent s'empaler dessus et que

les boucliers les protègent des billes des frondeurs. Il disposa aussi de nombreux archers en amont et en aval du pont le long de La Douce, toujours côté Ouest.

Les mages les plus puissants, maîtres et disciples, plus les mages blancs et quelques adeptes choisis furent postés juste derrière les soldats et leurs boucliers. Tout derrière en réserve on trouvait les autres adeptes, les novices et les habitants armés d'arcs et de bâtons.

Bryun le pêcheur, n'ayant aucune compétence martiale s'était cloîtré chez lui, mais Denus son employé s'était mêlé aux défenseurs.

« Moué, je veux vouère la bagorre ! » avait-il déclaré.

L'armée des assaillants avait envahi le port et Malvek remarqua le petit bateau de pêche amarré au quai. Yrryux demanda à Verrua d'envoyer une goule en éclaireuse dans le village et quand elle passa la porte un feu bleu la consuma brutalement.

« Malvek, occupe-toi de cette glyphe ! Ordonna Yrryux.

Le mage noir fit comme avait fait Brunelle avec sa propre glyphe en prélevant la plaque de terre et en la réduisant en poussière, la voie était ouverte. Aucun soldat ne gardait la porte, Martis souhaitait avoir toute son armée regroupée et concentrer la défense sur le pont.

Au moment où les molosses allaient s'élancer, Eoléa invoqua un orage sur la porte Est. Le démon s'y attendait, il psalmodia et l'orage partit vers le Sud se déchaîner sur la mer. Les molosses se mirent à courir vers le pont, leur vitesse rendait la tâche des archers difficile.

Les frondeurs les suivirent au pas de course pour se placer à distance de tir. Martis ordonna aux archers de les viser car la portée des arcs était supérieure à celle des frondes, laissant le soin aux mages de s'occuper des molosses.

Dès que ceux-ci furent à portée, des flèches de glace et des éclairs en abattirent quatre. La wyverne s'approcha d'un vol lourd, encadrée par les deux petits démons volants. Les stirges contournaient le mur Sud afin de prendre l'ennemi à revers, comme elles l'avaient fait à Flamdair. Les goutes dépassèrent les frondeurs et se mirent à courir vers les défenseurs.

Sur le pont, Véméa invoqua un tumulus, sorte d'élémentaire fait de vase et de boue, Pirrios un élémentaire de feu et Hidreta un élémentaire d'eau. La wyverne poussa un cri perçant en arrivant sur les défenseurs et allait se jeter sur eux quand Eoléa fit jaillir de ses mains un énorme éclair jaune qui la foudroya en plein vol dans un bang retentissant. Elle s'abattit dans la rivière près du pont, éclaboussant les archers postés là. Exit la wyverne.

Les deux petits démons qui l'accompagnaient subirent le même sort grâce à Benjus qui jeta deux éclairs en même temps, certes moins puissants que celui d'Eoléa mais montrant bien qu'il n'avait pas gagné le concours par hasard.

Les molosses arrivaient sur le pont. Seuls trois échappèrent aux élémentaires mais ils vinrent s'empaler sur les lances des soldats. Les goules approchaient, alors Dorilas et Yfrena déchaînèrent sur elles un festival de traits de lumière si bien qu'aucune n'atteignit les défenseurs.

Les stirges passèrent le mur et tentèrent une attaque par derrière, mais les adeptes en réserve avaient l'œil sur l'arrière, en particulier ceux qui avait vécu l'attaque de Flamdair. Gynia donna l'alarme et foudroya le plus proche, les novices bandèrent leurs arcs tandis que des éclairs et des flèches de glace fusaient. Ziggo en abattit un avec son arc. Ceux qui en avaient réchappé et qui s'approchaient furent coupés en deux par des lianes-fouets ou carbonisés dans des cônes de feu. Quant aux frondeurs, les archers les avaient déjà éliminés. Seul restait Yrryux et Serux face aux défenseurs. Où étaient Malvek et Verrua ?

« Allons-y ! dit Brunelle à Terryk et Sheilann. Protections en place ! »

Les trois jeunes mages jetèrent leur sort protecteur et passèrent le pont au pas de course. Ils ne virent pas Denus, l'employé du pêcheur, les suivre.

« J'veux vouèrè ço ! » dit-il en bousculant les soldats.

Yrryux fit un geste et les protections des trois jeunes gens disparurent, puis lança un sort de nuage mortel sur eux. Brunelle le dispersa immédiatement (pfff !). Sheilann lança deux traits de feu sur lui, mais un puissant halo noir entoura le démon et renvoya le sort sur elle.

Heureusement elle n'avait pas grand chose à craindre du feu et ce fut sans conséquence.

Puis Yrryux tendit le doigt vers eux en lançant un sort de mort, mais Denus qui arriva à ce moment fit un geste et le sort du démon échoua. Il se transforma alors pour adopter une silhouette bien connue des trois.

« Deplinus ! dirent-ils en chœur.

- Reculez, vous n'êtes pas de taille à lutter contre un tel démon ! » leur ordonna-t-il.

Les deux filles obéirent mais Terryk avait une petite idée derrière la tête. Il fit mine de s'enfuir mais commença discrètement à contourner le démon à bonne distance.

Heureusement pour lui Yrryux était concentré sur son nouvel ennemi. Deplinus s'entoura d'un halo blanc et un combat de titans s'engagea. La terre tremblait, des monstres apparaissaient et disparaissaient, des éclairs jaillissaient, des sorts de toutes sortes fusaient de part et d'autre, s'écrasant ou rebondissant sur les halos de protection des deux belligérants.

Les adversaires paraissaient de force égale et l'issue du duel était incertaine, aucun des deux opposants ne semblait prendre l'avantage. Le temps était suspendu et tous retenaient leur souffle. Personne ne prêtait attention à Terryk qui progressait discrètement vers Serux orné du cercle sur son dos, posté bien en retrait près de la porte.

Malvek, resté en arrière avec Verrua, lui ordonna de le suivre et partit en boitillant vers le bateau à quai. Ils grimpèrent dessus, larguèrent les amarres et partirent pour une destination inconnue.

Terryk avait dépassé Yrryux, trop occupé par son combat pour le remarquer et se trouva face à Serux. Le démon ouvrit sa gueule redoutable, découvrant deux rangées de dents coupantes comme des rasoirs. Ce démon était une forteresse ambulante, résistant à la magie de surcroît mais il était lent vu son poids et Terryk n'avait pas l'intention de s'approcher ni de l'affronter.

Il avait remarqué le cercle qui luisait sur la carapace et lança un simple sort de novice, « arrosage ». Un filet d'eau sortit de sa main qu'il dirigea vers le cercle qui commença alors à s'effacer, puis disparut brutalement. Les deux

démons regagnèrent alors leur dimension non sans qu'Yrryux eut le temps de pousser un cri de rage. La bataille était finie et gagnée.

Il y eut un moment de silence puis une explosion de hourras retentit dans le village. Sheilann courut vers Terryk et se jeta dans ses bras pour l'embrasser à pleine bouche. Il fut ensuite porté en triomphe dans tout le village et l'auberge fut prise d'assaut. L'île était libérée.

CHAPITRE SEPT

Épilogue

L'île retrouva rapidement sa quiétude et pansa ses blessures. Le camp Flamdair fut déplacé juste au Nord du camp Florhydre afin d'augmenter les échanges entre les deux camps. Son précédent site devint le nouveau cimetière, les habitants préférant avoir leurs morts à une bonne distance de chez eux.

L'ancien cimetière fut labouré et cultivé. La partie Est du village fut reconstruite. Le meunier fut élu maire de Nézyval et son fils aîné le remplaça au moulin. Son premier acte fut de marier Gynia et Frek. Ce dernier avait décidé de reprendre la forge de son père vieillissant. Il avait quitté le camp Flamdair tout comme Gynia qui l'avait suivi.

Un contingent de soldats vint renforcer la défense de l'île à bord de la nouvelle navette et le sergent qui avait défendu Flamdair fut nommé capitaine. On construisit aussi un fortin pour surveiller le port et la porte Ouest fut rouverte et remise en état.

Malvek faisait voile vers l'île maudite où résidait son maître, le Grand Noir. Elle était située très au Nord de l'île du sanglier, plusieurs jours de navigation étaient nécessaires pour l'atteindre. Il avait rempli la mission pour laquelle son maître l'avait envoyé, qui consistait essentiellement à espionner et à tester les défenses de Terranostra et de ses îles. Si son maître était satisfait il pourrait devenir maître du premier cercle et accéder à de nouveaux pouvoirs.

La navette venait de partir pour le continent en emportant parmi ses passagers Véméa qui devait terminer sa formation de maîtresse, Ziggo qui voulait voyager et devenir barde ainsi que Brunelle et ses deux acolytes, Terryk et Sheilann dont le ventre s'arrondissait. Elle attendait un enfant pour l'été suivant et Brunelle lui avait avoué que c'était écrit et qu'il aurait un destin hors du commun.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous